

SPORTMAG.fr

Sport Pro

Nikola Karabatic

« Je ne suis pas éternel »



**JEU CONCOURS
DU 15 MARS AU 16 MAI**

EN PARTENARIAT AVEC



**TIRAGE AU SORT
LE 17 MAI**

**GAGNEZ
8 SEJOURS**

D'UNE SEMAINE POUR 4 PERSONNES*

**Soustons • Tarnos • l'Île de Ré
La Palmyre • Serre Chevalier**

COMMENT PARTICIPER ?

- 1**  **Rendez-vous sur [SPORTMAG.fr](https://www.sportmag.fr)**
Au-delà du sport.
- 2**  **Likez la page Facebook de [SPORTMAG](https://www.facebook.com/sportmag)**
- 3**  **Remplissez le formulaire d'inscription**

*Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

LES PROJETS fleurissent



“ **Entreprendre**
consiste à
changer un
ordre existant.” ”

Joseph Schumpeter

L'arrivée du printemps est toujours un moment particulier, surtout après un hiver rude où nombre de personnes n'ont pas été épargnées par les diverses péripéties de cette saison. Il est temps alors de passer à autre chose, de regarder devant sans oublier le vécu, d'entreprendre, car la dynamique est toujours plus rassembleuse, et nous en avons tous besoin. Dans le sport, comme dans la vie de tous les jours, il suffit de mettre de l'enthousiasme, du respect, pour que les choses soient plus faciles et plus simples avec un zeste de bon sens. Le printemps a toutes les vertus pour donner un nouvel élan, de l'espérance pour entreprendre et s'engager dans de nouvelles aventures. Le sport doit être un moment de partage, de bien-être, de rassemblement, de joie sans limites, mais pour tout cela il faut accepter de revoir des mentalités et de combattre les idées reçues. Les jeunes font de plus en plus de sport, ils ont pris conscience qu'une pratique régulière était le moyen d'avoir une meilleure santé, d'offrir aux autres une image soignée de soi. Et c'est probablement pourquoi les bienfaits pour la santé sont considérés comme le premier et le principal attrait de la pratique sportive. Car ils désertent les clubs ou les associations qui sont plus contraignants en matière d'horaires, d'engagements. Aujourd'hui, ces jeunes pratiquent 2 à 3 disciplines différentes durant l'année, sans esprit de compétition.

Notre société veut de l'innovation dans tous les domaines, et le sport y contribue avec toutes les nouvelles technologies et applications qui fleurissent sur le marché. Les collectivités doivent penser le sport autrement. On nous parle de coût! Mais combien rapporte-t-il? Le sport coûte cher! Mais pour qui? Le sport génère de l'emploi non délocalisable, et il faut investir pour développer ce secteur d'activité. L'engouement du public français pour le sport est réel, mais les investissements ne sont pas encore à la hauteur du potentiel, tant l'activité sport se décline en plusieurs secteurs. Le Président de la République a donné à la ministre des Sports Laura Flessel un objectif ambitieux : atteindre 3 millions de pratiquants d'activités physiques et sportives supplémentaires d'ici 2022. Et faciliter la pratique sportive dans le cadre professionnel est l'un des leviers pour aller chercher ces pratiquants supplémentaires, et diffuser une véritable culture du sport dans notre pays.



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Jérôme Berard - La Ruée des Fadas
- 10 **À la une** / Cross International ISF
- 16 **Ma fédération** / Fédération française de tir



10



48

RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Nikola Karabatic
- 32 **Au féminin** / Elisabeth Codet
- 36 **Handisport** / Benjamin Atgie
- 40 **Découverte** / Coupe de France de football
- 44 **Scolaire** / Le CrossFitness
- 48 **Universitaire** / Sonia Baudin

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / Le sport santé au ministère des Sports
- 56 **Business** / La MGEN et l'effet Fourcade
- 60 **Esprit 2024** / Iliana Rupert
- 64 **Le billet de Simon**
- 65 **Le dessin du mois**
- 66 **Shopping**



60

SPORTMAG TV

Au-delà du sport...

*SPORTMAG TV, la chaîne du live
au service des fédérations et
des événements sportifs...*

PRODUIRE, DIFFUSER, PARTAGER



Renseignez-vous !

Contact : 04 67 54 14 91 ou sportmag@sportmag.fr

ACTUALITÉS

L'invité

par Bérenger Tournier

JÉRÔME BERARD

« Proposer un événement fun »



En quelques années seulement, la Ruée des Fadas est devenue la référence en France des courses à obstacles. Mêlant plaisir et fête, cet événement qui se déroule dans les quatre coins du pays accueille chaque année plusieurs dizaines de milliers de participants. Entretien avec son créateur, Jérôme Berard...

Jérôme Berard, vous avez créé la Ruée des Fadas en 2014. Quel est le principe de cet événement ?

C'est une course à obstacles un petit peu déjantée, où l'on permet aux participants de vivre une sorte de Koh Lanta sur huit kilomètres avec une quarantaine d'obstacles. Notre ambition, c'est de proposer un événement fun où les participants pourront rouler sous des filets, aller dans la boue ou dans la neige lors de notre édition aux Contamines Montjoie. La course se fait principalement en équipes, même s'il est possible de la faire seul pour le chronomètre.

Comment vous est venue cette idée ?

C'est un concept qui vient d'Angleterre et des États-Unis, et qui est arrivé dans le nord de la France il y a six ans. Il n'existait pas dans le sud du pays, c'est pour cela que nous avons décidé d'y remédier, mais en enlevant le côté militaire qui entourait la course. On voulait vraiment y apporter un côté un peu déjanté et fun. C'est une vraie aventure que l'on vient passer avec ses amis, sans oublier l'aspect principal qui doit être le plaisir et la fête. Par exemple, pour notre édition hivernale aux Contamines Montjoie, nous proposons aux participants de venir sur deux jours avec l'organisation d'un concert, la possibilité d'aller skier, etc.

Un événement qui s'exporte partout en France...

Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans cette Ruée des Fadas ?

J'étais en poste à Paris dans une grande entreprise. Avec mes collègues de boulot, nous avons justement participé à une course similaire. Et j'ai trouvé le concept tellement génial que j'ai démissionné et que je suis descendu à Montpellier pour me lancer !

Comment expliquez-vous votre réussite croissante depuis trois ans et demi et la première édition de la Ruée des Fadas ?

Depuis juin 2014, et grâce au succès de l'édition de Lattes, nous avons eu la chance de nous exporter dans toutes les régions de France. Cela apporte également une vraie attractivité au niveau des territoires. Pour la restauration, l'hôtellerie ou encore les commerces de proximité, ce sont des événements importants. C'est aussi pour cela que nous avons été rapidement contactés par d'autres villes, ce qui nous a permis de nous exporter sur Toulouse, Nantes, etc. Derrière, nous avons racheté un concurrent qui organisait l'événement sur Bordeaux, Toulouse et Paris, c'est ce qui nous a fait exploser.

Six emplois en CDI grâce à la Ruée des Fadas...

Combien de participants accueillez-vous en moyenne sur chaque édition ?

Selon les événements, ce chiffre oscille entre 2500 et 6000 participants. En moyenne, nous sommes aux alentours des 3500 par édition. Nous avons organisé deux courses en 2014, cinq en 2015, huit en 2016, neuf en 2017 et, cette année, nous allons en faire dix. Nous avons déjà signé avec d'autres villes et nous allons nous arrêter l'année prochaine à douze éditions.

L'avenir de la Ruée des Fadas semble donc radieux. Avez-vous d'autres objectifs, d'autres perspectives de développement ?

Ce sont déjà de belles ambitions. Si on arrive à organiser ces douze courses en accueillant à chaque fois un minimum de 3000 à 3500 participants, ce serait déjà vraiment beau. Cela permet de faire vivre six personnes sur cette société, c'est aussi l'une de nos grandes fiertés. Grâce à ce concept, nous avons pu embaucher



« Notre ambition est de proposer un événement fun »

des gens en CDI. On espère maintenir et pérenniser ces emplois que l'on a créés il y a maintenant trois ans.

Près de 30 000 euros de dons...

La Ruée des Fadas est également motivée par un enjeu caritatif depuis maintenant plusieurs années...

Oui, cela nous tenait à cœur lorsque nous étions deux à organiser l'événement.

Chaque année, nous reversons environ un euro par participant à des associations caritatives, ce qui représente autour de 25000 à 30000 euros par an. C'est quelque chose que nous ne mettons pas forcément en avant, mais dont nous sommes très fiers. Nous soutenons ainsi des associations comme Cassandra, qui se bat contre le cancer des enfants, ou encore Action, qui vient en aide aux plus démunis. C'est important pour nous de contribuer, et de soutenir ces associations qui font un boulot formidable.



© La Ruée des Fadas

« C'est une vraie aventure que l'on vient passer avec ses amis »

Le calendrier de la Ruée des Fadas 2018

Lattes : 28 avril

Dijon : 13 mai

Paris : 27 mai

Nantes : 3 juin

Bordeaux : 17 juin

Toulouse : 24 juin

Aix-en-Provence : 16 septembre

Lyon : 23 septembre

Strasbourg : 7 octobre

Les Contamines Montjoie : 15 décembre

Suivez la Ruée des Fadas sur le web et les réseaux sociaux

Site internet : <http://rueedesfadas.fr/>

Twitter : <https://twitter.com/rueedesfadas>

Facebook : <https://www.facebook.com/LaRueeDesFadas/>



UNSS

Union Nationale
du Sport Scolaire



RENDEZ-VOUS LE 4 AVRIL CHAMP DE MARS



CROSS COUNTRY

★ PARIS 2018 ★
ISF WORLD CHAMPIONSHIP



Nantenin
Keïta

Floria
Guei

Stéphane
Diagana

Hicham
El Guerrouj

Christophe
Lemaitre

Ladji
Doucouré

Maëva
Danois

Nos ambassadeurs et partenaires soutiennent la jeunesse mondiale

MAIRIE DE PARIS

île de France

MAIF

mgen*



ORANGINA SUNTORY
FRANCE

Kinder

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne

PARIS

capitale du cross

Du 2 au 7 avril, Paris accueillera le championnat du monde scolaire de cross. Une compétition qui se déroule sur le Champ-de-Mars, au cœur d'une semaine riche en événements.

Laurent PETRYNKA

« On a changé de dimension »

Directeur national de l'UNSS et président de l'ISF (International School Sport Federation), Laurent Petrynka se réjouit de l'accueil du cross ISF à Paris. Un événement qui, selon lui, lance idéalement les projets de l'UNSS en vue de Paris 2024...

que sont la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il y a eu des négociations sur le lieu d'accueil de l'événement, puisque le Champ-de-Mars est le lieu le plus demandé à Paris, que ce soit du point de vue événementiel, sportif ou culturel. On a su se montrer convaincant et prouver que notre événement est en mesure de faire rayonner Paris et l'Île-de-France.

« On prépare de plus en plus les choses en vue de Paris 2024 »

Qu'est-ce qui a motivé l'accueil de ce cross mondial à Paris ?

L'UNSS accueille traditionnellement des championnats du monde. Il y a trois ans, il s'est avéré que le cross-country était disponible pour l'année 2018. Il s'agit de la discipline majeure à l'UNSS, la plus pratiquée avec pas moins de 250 000 jeunes sur les phases finales chaque année. Le contexte était donc très favorable. L'opportunité et le savoir-faire de l'UNSS nous ont poussés à vouloir logiquement organiser cet événement.

Comment avez-vous convaincu Paris et la Région Île-de-France de vous suivre sur ce projet ?

L'effet Jeux olympiques 2024 est perceptible dans toutes les fédérations et nous a aidés. On sent vraiment que les grands responsables politiques du pays ont envie de faire des propositions pour la jeunesse. Après avoir remporté cette candidature concernant le cross ISF 2018, nous avons tout de suite eu une oreille très attentive de la part des deux interlocuteurs

Justement, quelles sont les retombées attendues pour ce cross à Paris ?

Nous avons justement changé de dimension avec ce type d'événement. On attend plus d'une quarantaine de pays et 800 athlètes, il n'y a jamais eu autant d'inscrits pour un cross ISF. Lors de cet événement, on sera en direct et la diffusion sera relayée par l'Olympic Channel et l'IAAF, ce qui est très important en termes de visibilité. Nous ne cessons de battre des records de vues sur les derniers événements ISF, et je suis sûr que le Cross de Paris sera en mesure de largement dépasser tous ces records.

Est-ce un événement fondateur pour l'UNSS en vue de Paris 2024 ?

En effet, ce cross ISF à Paris entre dans ce cadre-là. On prépare de plus en plus les choses en vue de Paris 2024, puisque l'on souhaite également accueillir la Gymnasiade et les School Winter Games en 2022 ou en 2024. Montrer notre savoir-faire à ce moment-là est très important vis-à-vis de tous les interlocuteurs liés à Paris 2024.

LIÉVIN

en quête d'or

C'est le Lycée Henri-Darras de Liévin qui représentera la France dans la catégorie masculine. Avec, forcément, l'envie de monter sur la plus haute marche du podium à domicile.

I l n'y avait pas match en janvier dernier, lors des championnats de France UNSS de cross à Blagnac. Le Lycée Henri-Darras de Liévin avait alors largement obtenu sa qualification pour le Cross ISF de Paris. Le système de qualification était d'ailleurs plutôt simple : les six meilleurs élèves d'un établissement étaient notés selon leur classement. Plus le classement dans une course était élevé, plus le nombre de points obtenus était bas. C'est donc l'équipe qui a récolté le moins de points qui a obtenu son ticket pour Paris. À ce jeu-là, les nordistes se sont montrés les plus forts, devançant largement le Lycée Victor-Louis de Talence et le Lycée Uruguay France d'Avon. Être au rendez-vous de cet événement international n'est pas vraiment une surprise pour le Lycée Henri-Darras, qui brille depuis de nombreuses années déjà lors des différents championnats de France de cross. Une véritable culture du cross s'est emparée de l'établissement, et cela s'est confirmé au mois de janvier lors des qualifications.



© UNSS

Une régularité essentielle pour briller

Afin d'obtenir son ticket pour Paris, le Lycée Henri-Darras de Liévin a notamment pu compter sur la belle cinquième place de Vincent Thellier chez les cadets. « J'ai terminé seulement à quatre secondes du podium, il y avait forcément un peu de déception sur le moment. Mais j'ai été ravi, comme les autres, d'aider notre lycée à terminer en tête ». Même sentiment de

satisfaction pour Marin Perard, douzième lors de la course junior des championnats de France UNSS. « Je suis assez loin du podium, mais je savais que je devais m'arracher pour aider mon équipe à obtenir le meilleur classement possible. Cela a fonctionné ; nous n'avons pas été les meilleurs dans chaque catégorie, mais nous avons été les plus réguliers. C'est justement cette régularité qui pourrait nous permettre de bien nous positionner à Paris lors du championnat du monde ».



© Belga / Icon Sport

Kevin Mayer, un ambassadeur de choix...

Afin de briller sur le Champ-de-Mars, les élèves du Lycée Henri-Darras de Liévin pourront compter sur le soutien d'un ambassadeur de poids. En effet, Kevin Mayer sera présent le mercredi 4 avril lors de la compétition. Vice-champion olympique de décathlon à Rio en 2016, l'athlète de 26 ans est devenu champion du monde de la spécialité l'an dernier à Londres, et a récidivé en salle en ce début d'année du côté de Birmingham.

FONTAINEBLEAU

presque à domicile...



Les filles du Lycée François-Couperin de Fontainebleau, qui représentent la France dans la catégorie féminine, sont particulièrement motivées en vue de cross ISF, elles qui sont toutes Franciliennes.

© Icon Sport

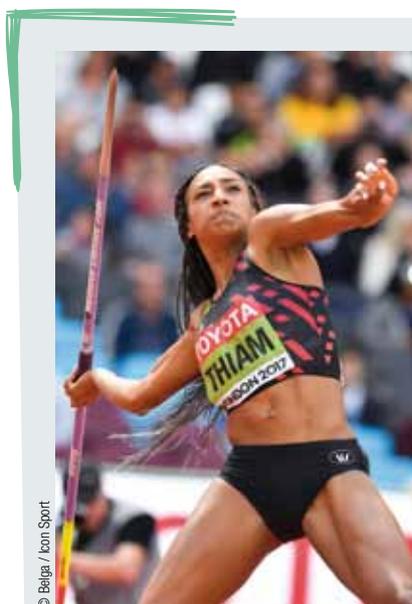
À l'image des Liévois, les filles du Lycée François-Couperin de Fontainebleau ont obtenu assez largement leur qualification au mois de janvier, lors des championnats de France à Blagnac. Avec 35 points au compteur, les six représentantes franciliennes ont devancé le Lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand (75 points) et le Lycée climatique et sportif de Font-Romeu (88 points). La performance de Claire Carrière a évidemment beaucoup compté dans la performance de l'établissement francilien. La jeune coureuse a en effet remporté la course chez les juniors. « C'est une course que j'ai bien gérée, en réalisant moins de onze minutes sur un parcours difficile, sur un terrain boueux. J'ai jeté un coup d'œil sur la performance des copains et copines tout au long de la journée, j'étais contente que ma performance ait pu servir à mon équipe pour se qualifier pour le championnat du monde à Paris ».

L'Australie favorite, la France outsider...

Chez les cadettes, Chloé Labelle est allée chercher une deuxième place pour asseoir la belle performance de son établissement.

« J'ai bien géré ma course, j'ai manqué la victoire de quelques secondes, mais j'étais quand même satisfaite d'aller prendre une belle place pour permettre à mon lycée de bien figurer », s'est-elle félicitée. Forcément, à Paris, le Lycée François-Couperin de Fontainebleau sera très attendu, lui qui fait partie de la Région Île-de-France. « C'est vrai qu'on ne sera pas très loin de chez nous, peut-

être que ça nous apportera une émotion et une motivation supplémentaires », assure Claire Carrière. Les jeunes franciliennes devront faire face à une concurrence très dense dans la catégorie féminine. Les Australiennes, qui avaient survolé le championnat du monde scolaire il y a deux ans, seront à nouveau présentes avec l'étiquette de favorites.



© Belgay / Icon Sport

Nafissatou Thiam, une championne olympique à Paris !

Du côté de Paris, de nombreuses jeunes athlètes pourront bénéficier de la présence de l'une de leurs idoles. En effet, Nafissatou Thiam sera présente lors du cross ISF le mercredi 4 avril. La jeune athlète belge de 23 ans est l'une des stars de l'athlétisme mondial, elle qui s'est parée d'or en heptathlon lors des Jeux olympiques de Rio en 2016. Thiam a ensuite confirmé, devenant championne d'Europe en salle en 2017 et surtout championne du monde en plein air du côté de Londres.



© Icon Sport

La MAIF, partenaire historique

Partenaire de l'UNSS depuis plus de vingt ans, la MAIF est évidemment au rendez-vous du Cross ISF à Paris. Depuis de nombreuses années, le partenariat liant l'UNSS et la MAIF est principalement axé sur le développement du programme Jeunes Officiels. À Paris, ces derniers seront particulièrement mis à l'honneur avec la présence de 100 jeunes juges, 100 jeunes organisateurs, 50 jeunes guides traducteurs ou encore 50 jeunes reporters.

LE PROGRAMME

Lundi 2 avril

Arrivée des délégations
Accueil et accréditations
Installation des équipes
Réception diplomatique

Mardi 3 avril

Entraînements
Reconnaissance du parcours
Réunions des chefs de délégations
Cérémonie d'ouverture

Mercredi 4 avril

Compétition

Remise des médailles
Soirée des nations

Judi 5 avril

Journée culturelle
Dîner caritatif

Vendredi 6 avril

Relais de l'amitié
Remises de prix
Cérémonie de clôture

Samedi 7 avril

Départ des délégations

La MGEN séduite par le cross

Partenaire titre des championnats de France UNSS de cross, la MGEN ne cesse de consolider son partenariat avec la deuxième fédération sportive de France. Cela se concrétise par des opérations sportives, mais aussi par des formations autour des bienfaits de l'activité sportive. La MGEN souhaite valoriser les spécificités du sport à l'école, mais aussi du sport au féminin, ce qui la pousse à soutenir particulièrement le cross, une discipline très pratiquée par le public féminin.

La Ville de Paris met en valeur la jeunesse

Déjà en pleine préparation des Jeux olympiques en 2024, la Ville de Paris n'a pas manqué l'occasion de célébrer le sport et la jeunesse dès cette année 2018. En effet, elle a mis à la disposition du Cross ISF un cadre exceptionnel : le Champ-de-Mars. Pour la Ville de Paris, qui assure également la sécurité de l'événement, le Cross ISF est une compétition idéale pour mettre en valeur la jeunesse et traduire en actes la notion d'héritage, très présente en vue de Paris 2024.

La Région Île-de-France main dans la main avec l'UNSS

Sans le soutien de la Région Île-de-France, le cross ISF de Paris n'aurait sans doute pas eu le même rayonnement. Directeur national de l'UNSS, Laurent Petrynka a travaillé main dans la main avec Patrick Karam, conseiller régional d'Île-de-France, chargé de la jeunesse, des sports et de la vie associative. Cela se traduit notamment par une journée culturelle d'exception, marquée par la visite du Musée du Louvre et des catacombes.

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

ACTUALITÉS

Ma fédération

par Olivier Navarranne

**LA FFTIR
met dans le mille !**

Avec 220 000 licenciés, des résultats au rendez-vous et une nouvelle infrastructure de très haut niveau, tous les voyants sont au vert pour le tir français. Focus sur la FFTir, une fédération qui ne compte pas moins de douze disciplines...



PHILIPPE CROCHARD

« **Le tir se porte bien en France** »

Philippe Crochard, président de la Fédération Française de Tir évoque pour SPORTMAG le dynamisme de sa fédération. Celle-ci étant à l'origine de la construction du Centre National de Tir Sportif de Châteauroux, mais aussi des performances de choix des tireurs tricolores dans la majorité des disciplines.

Aujourd'hui, quelle est la situation du tir en France ?

Le tir se porte bien en France, puisque nous pouvons compter sur 220 000 licenciés répartis sur 1 625 clubs partout en France. Sur ces cinq dernières années, nous sommes notamment sur une dynamique de croissance très intéressante. Cela s'explique en particulier par l'adoption de la loi en 2013-2014 qui a changé la classification de certaines armes. Auparavant, certaines armes liées à la pratique de plusieurs de nos disciplines étaient classées en armes de guerre. Toutes les armes utilisées lors des précédents conflits ont été déclassées, ce qui a énormément facilité l'intérêt de nouveaux tireurs qui ont pris leur licence à la fédération. La croissance de la FFTir s'explique également par les projets sportifs qu'elle porte depuis plusieurs années.



Philippe Crochard : « Nous sommes sur une dynamique de croissance très intéressante »

Justement, quelles sont les priorités de développement pour le mandat en cours ?

La construction et la mise en place définitive de notre Centre National de Tir Sportif à Châteauroux sont incontestablement nos grandes priorités. Ce dernier nous permettra d'accueillir les grandes compétitions à l'échelle internationale, quelle que soit la discipline de tir (voir encadré). La féminisation de la pratique fait également partie des sujets importants. Elle est respectée au sein de la fédération où la parité est de mise, mais au sein des clubs c'est plus difficile. Pourtant, nous accueillons très volontiers les dames, qui bénéficient souvent de tarifs préférentiels lorsqu'elles pratiquent ou se licencient dans un club. Nous faisons des efforts qui, je l'espère, porteront leurs fruits.

« Notre sport est encore peu médiatisé »

La diversité de la fédération, avec 12 disciplines, fait-elle sa force ?

Je le pense. D'autant que, chez nous, ces disciplines sont rassemblées, alors que, dans beaucoup de pays, elles sont éclatées entre diverses fédérations. De ce fait, certaines disciplines ont parfois moins de moyens et une chance moindre de se développer. Chez nous, ce n'est pas le cas. La FFTir a la chance d'être en charge de l'ensemble de ces disciplines, qui représentent bien toute la palette de ce qu'est le tir.

Les tireurs de haut niveau n'arrivent pas à vivre de leur sport. Qu'est-il possible de mettre en place pour changer cela ?

Il faut être clair : il n'y a pas de projet pour que le tir devienne professionnel en France. Notre sport n'est pas spectaculaire, il est encore peu médiatisé, donc cela joue forcément sur la reconnaissance que l'on obtient. Dans l'idéal, il faudrait que les fabricants rémunèrent les tireurs.

« La FFTir se distingue par ses bons résultats »

Au niveau sportif, quels sont les prochains objectifs de la FFTir ?

Le but est de continuer à bien figurer au palmarès des compétitions internationales auxquelles nous participons, et cela dans toutes les disciplines. La FFTir peut se

targuer, depuis de nombreuses années, de se distinguer par ses bons résultats. Nous venons notamment de remporter un titre de champion d'Europe en tir à 10 m (Céline Goberville à Győr en Hongrie). Continuer dans cette voie est l'objectif. Ce n'est pas facile, puisqu'il y a de plus en plus de concurrence, avec de nouveaux pays qui se mettent au tir.

Paris 2024 est-il déjà en préparation au sein de la fédération ?

Les Jeux olympiques organisés en France font évidemment partie de nos

objectifs. Chez les jeunes, nous avons déjà identifié des athlètes performants ou à fort potentiel. Ils sont la génération qui sera en mesure d'être présente à Paris en 2024. Concernant la pratique du tir à ce moment-là, on peut cependant regretter qu'il soit prévu de mettre en place un stand éphémère pour la compétition. Nous aurions évidemment préféré la construction d'un stand de tir pérenne et de qualité en région parisienne. Malgré tout, il est certain que, si le tir brille par ses résultats lors de ces JO de Paris, ce sera un coup de boost pour notre sport.

Châteauroux, nouveau temple du tir français !

Un projet colossal. Dès 2012, la FFTir a entamé sa révolution en se portant acquéreuse de 78 hectares situés dans l'enceinte de l'ancienne base de l'OTAN, près de Châteauroux. « *Le but de ce Centre national de tir sportif est double. Il doit permettre de répondre à la demande quasiment permanente de stages dans la totalité de nos disciplines, mais aussi d'organiser des compétitions* », explique Gilles Muller, directeur technique national de la FFTir. Le tir français peut donc désormais compter sur sa propre installation, signe de sa croissance et de son ambition pour les années à venir. « *Nous sommes évidemment ravis de disposer d'un lieu un peu mythique, où tout le monde peut se rencontrer. Nous pourrions enfin pratiquer l'ensemble de nos disciplines et leurs différentes épreuves sur un même site* », assure Gilles Muller. « *Nous sommes, bien sûr, plus ambitieux désormais. Nous avons les athlètes et les entraîneurs, nous avons désormais la structure. Cela fait monter automatiquement nos curseurs, notamment à l'approche des Jeux olympiques de Tokyo en 2020. L'objectif sera de faire mieux qu'à Rio, où nous avons obtenu deux médailles. La dynamique doit être ascendante* ». Une dynamique qui doit culminer pour le tir français à Paris, en 2024, lors des Jeux olympiques. Un événement pour lequel le Centre National de Tir Sportif de Châteauroux devrait justement servir de base arrière...



Le Centre National de Tir Sportif à Châteauroux, l'une des grandes priorités de la FFTir

LA FFTIR

en chiffres



220 000

LICENCIÉS



1 625
CLUBS



12
disciplines



87
TIREURS de
haut niveau

28
LIGUES



7 255
FORMATEURS



1 757
ARBITRES

26

CHAMPIONNATS
de France par an



14

MÉDAILLES OLYMPIQUES
depuis 1972



57

PODIUMS MONDIAUX
entre 1970 et 2016



174

PODIUMS DE COUPE DU
MONDE depuis 1986

12

GLOBES DE CRISTAL
depuis 1986



3 000

« LIKES »
sur Facebook



1 200

ABONNÉS
sur Instagram



860

« FOLLOWERS »
sur Twitter

Le tir et moi

La Fédération française de tir vue par les pratiquants et les acteurs qui la composent.

Hugues Senger

Président de la Ligue de Tir d'Alsace



© FFTir

«L'Alsace est traditionnellement un territoire au sein duquel le tir fonctionne très bien. Nous n'avons que deux départements, mais notre région compte une centaine de clubs. Aujourd'hui, nous nous développons autour de la capacité d'accueil, de la formation des dirigeants et du tir de compétition. La création d'un centre d'entraînement régional para-tir est en projet. L'Alsace est également une terre d'accueil d'événements, puisque nous allons organiser le Championnat de France des écoles de tir à Colmar du 5 au 8 juillet 2018».

compétitions possibles, sauf les Jeux olympiques. Forcément, cela fait partie de mes envies».

Maxime Lassalle

Manager de l'équipe de France



© FFTir

«J'ai une formation de professeur de sport spécialisé en tir, mais je ne voulais pas passer 35 ans dans un établissement scolaire. J'ai intégré le ministère des Sports en 2001 en tant que responsable de l'équipe de France de tir junior et adjoint de l'équipe olympique. Je suis passé entraîneur de l'équipe olympique de tir

en 2008, jusqu'en août 2013. Depuis, je suis manager de l'équipe de France de tir sportif».

Marie Fayolle

Membre de l'équipe de France



© FFTir

«J'ai commencé le tir sportif assez tôt, à l'âge de 8 ans. Le président du club où je suis était mon oncle. Ça fonctionnait bien, donc j'y suis restée. Je suis entrée en équipe de France en 2008 et je me suis spécialisée en tir à la carabine, à 10 m et à 50 m. J'ai fait toutes les

compétitions possibles, sauf les Jeux olympiques. Forcément, cela fait partie de mes envies».

Justine Pécourt

Championne de France UNSS 2017 en Pistolet



© DR

«L'UNSS, c'est très important pour moi. J'adore pratiquer mon sport avec des jeunes de mon âge et surtout avec mes copains et copines. J'avais obtenu mon diplôme officiel de jeune juge arbitre nationale en 2016 et, l'année dernière, nous avons

gagné la compétition en pistolet à 10 m avec mon camarade Axel Dumont. C'était une fierté de représenter notre établissement, le Lycée Lamarck d'Albert, près d'Amiens, et surtout de le faire gagner».

10/10

pour quatre disciplines



Alexis Raynaud : « La carabine développe avant tout la rigueur et la précision »

© FFTir / J. Heise

Avec douze disciplines, la FFTir est l'une des fédérations sportives les plus diversifiées. Focus sur quatre de ces disciplines, dont trois sont olympiques.

CARABINE

Présente aux Jeux olympiques, la carabine fait partie des principales disciplines du tir. « Il y a trois distances en carabine : 10 m, 50 m et 300 m », explique Alexis Raynaud, membre de l'équipe de France. « De mon côté, je viens d'une famille de chasseurs et, lorsque je me suis tourné vers le tir, j'ai logiquement opté pour la carabine ». Médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Rio en 2016 en carabine à 50 m 3 positions, Alexis Raynaud est également devenu champion d'Europe l'an dernier en carabine à 300 m. « C'est une discipline qui développe avant tout la rigueur et la précision. Cela se répercute sur ma vie de tous les jours. Dès que je fais quelque chose, il faut que je le fasse bien. On

devient même un peu "maniaque", comme si l'on était toujours en compétition ». La France est habituée à briller en carabine lors des compétitions internationales, et cela devrait continuer à être le cas, notamment lors des Jeux olympiques de Tokyo en 2020. Alexis Raynaud espère être de la partie pour viser l'or...

PISTOLET

Vitesse, concentration et précision : tels sont les ingrédients du tir au pistolet. Une discipline qui se pratique à des distances de 10 m, 25 m et 50 m, dont le but est

évidemment de se rapprocher le plus possible du centre de la cible. Il y a le pistolet vitesse et la pratique standard, dans laquelle évolue Céline Goberville. « J'ai grandi dans une famille de tireurs, je me suis donc logiquement tournée vers le tir. J'avais commencé par la carabine, mais j'ai ensuite opté pour le pistolet », explique celle qui est devenue vice-championne olympique en pistolet à 10 m lors des Jeux olympiques de Londres en 2012. « Le tir demande beaucoup de concentration, mais aussi une bonne gestion de nos émotions, de la volonté et du travail technique »,



Céline Goberville : « Le tir demande beaucoup de concentration »

© FFTir

assure Céline Goberville. « *Je suis toujours responsable de ce que je produis sur le pas de tir. La remise en question est donc toujours présente* ». Une remise en question qui est l'essence même du tir, sport avant tout mental.

SKEET OLYMPIQUE

Sport consistant à tirer sur des plateaux en argile à l'aide d'un fusil, le skeet fait partie des principales disciplines du tir. Anthony Terras est l'un des dignes représentants du skeet, lui qui a obtenu la médaille de bronze lors des Jeux olympiques en 2008 à Pékin. « *Le skeet est une discipline sur laquelle il faut être en permanence le plus précis, le plus assidu et le plus régulier. Quand on pense qu'on a tout compris, il y a une remise en question permanente. Le skeet est aussi une école du tir, il permet de savoir tout faire en vue des autres disciplines* », assure le Marseillais de 32 ans, qui développe son école en tir tout en poursuivant sa carrière. « *Je fais cela parce que c'est ma passion et je la transmets à tous ceux qui ont envie de la partager. Dans mon club, bénévolement, je passe tous les mois une journée avec les jeunes de moins de 18 ans pour leur faire partager mon expérience* », explique Anthony Terras. « *Je pense que cela leur apporte la même chose qu'à moi : maîtrise de soi et rigueur. C'est un sport dans lequel on essaye d'aller toujours plus loin. Je pense que cela se répercute dans la vie de tous les jours, cette envie de faire toujours plus* ». Soutenu par l'Armée des



Anthony Terras : « *Le skeet permet de savoir tout faire en vue des autres disciplines* »

Champions du Centre national des sports de la Défense, Anthony Terras est tout simplement un amoureux du skeet, lui qui l'assure : « *Je ne couperai jamais avec les armes à feu ni avec les cartouches et les assiettes en argile* ».

ARBALÈTE

Corde, branches d'arc et flèches, voici l'arbalète field ! Une discipline qui consiste à tirer sur des cibles utilisées au tir à l'arc en extérieur, et à des distances de 35 m, 50 m et 65 m, mais aussi en salle à une distance plus réduite. « *L'arbalète est assez proche du tir à la carabine* », explique Jacques Mangematin, membre de l'équipe de France. « *Il faut les mêmes qualités, mais l'épreuve en elle-même est beaucoup plus riche. On va aux résultats avec les autres tireurs, on note les points, on se déplace... c'est une discipline qui n'est pas statique* ». Un aspect qui a séduit Jacques Mangematin et qui l'a poussé à passer de la carabine à l'arbalète, avec succès. Avec

l'équipe de France, il a en effet obtenu le bronze l'an dernier lors de l'épreuve par équipes des championnats du monde. Les Bleus tenteront de confirmer leur potentiel lors des championnats d'Europe au mois de juin en Estonie. Ce serait une belle manière de faire parler de l'arbalète, une discipline en manque de médiatisation, car absente du programme olympique.



Jacques Mangematin : « *L'arbalète est assez proche du tir à la carabine* »

Le Para-Tir en plein développement



« *Ce n'est pas le tir qui s'adapte au Para-tir, c'est plutôt le Para-tir qui s'adapte au tir* », explique d'entrée Ghislaine Briez, arbitre internationale et responsable de l'organisation de la prochaine Coupe du monde Para-tir. « *Le tir est le même, qu'il soit pour les valides ou pour les personnes en situation de handicap. Ces dernières disposent simplement de quelques éléments supplémentaires, comme un fauteuil roulant pour certains, ou de blocs ressorts sous l'arme pour d'autres* ». Le Para-tir couvre l'ensemble des disciplines du tir, que l'on retrouvera lors de la Coupe du monde organisée à Châteauroux au mois de septembre prochain. « *Le fait que le Para-tir soit géré par la FFTir depuis l'an dernier est quelque chose de capital pour la discipline* », assure Ghislaine Briez. « *L'organisation de cet événement doit permettre au Para-tir de se faire connaître et d'attirer un nouveau public de pratiquants* ».

François BONNEAU

« Notre région, un territoire d'excellence »

François Bonneau est président de la Région Centre-Val de Loire. Pour SPORTMAG, il revient sur l'importance d'un équipement tel que le Centre National de Tir Sportif de Châteauroux, tout en dévoilant les contours de la politique sportive régionale.

Quel impact attendez-vous du Centre National de Tir Sportif de Châteauroux ?

Le Centre National de Tir Sportif qui sera inauguré en mai prochain sera un équipement qui fera la renommée de notre région à l'échelle internationale pour cette pratique sportive. Il permettra d'accueillir de grandes compétitions nationales et internationales, et sera dédié à nos sportifs de haut niveau. Cet équipement de grande qualité s'inscrit également dans la dynamique dans laquelle s'est engagée notre région en se positionnant pour devenir territoire d'excellence, proposant aux délégations étrangères des infrastructures de très haut niveau. Je citerai également le CREPS Centre-Val de Loire et son vélodrome à Bourges, le Parc Équestre Fédéral de Lamotte-Beuvron ou encore l'Odyssée, premier complexe aquatique de France à Chartres.

Quels sont les axes majeurs de la politique sportive de la Région Centre ?

La région Centre-Val de Loire se caractérise par une activité importante dans le secteur du sport. Qu'il s'agisse d'une pratique occasionnelle, d'un engagement au sein d'un club pour participer à des compétitions ou d'une activité éducative, le sport occupe une place essentielle auprès des habitants de la région. En effet, ils sont plus d'un million à pratiquer une activité sportive



« Le sport occupe une place essentielle auprès des habitants de la région »

hebdomadaire, ce qui représente près de la moitié de la population régionale, et plus de 640 000 d'entre eux sont licenciés dans un club.

Le sport joue un rôle déterminant, c'est un outil essentiel de cohésion sociale, porteur de valeurs, de citoyenneté, de respect de l'autre et d'apprentissage de l'effort. Pour accompagner et développer la pratique sportive, nous menons une politique ambitieuse et déterminée autour de quatre piliers : contribuer au développement et à la structuration des pratiques sportives fédérales en favorisant la pratique du plus grand nombre, soutenir l'accès au sport de haut niveau, participer à l'aménagement du territoire en veillant au maintien d'une mise en œuvre équitable et équilibrée des installations sportives, soutenir l'emploi dans le milieu associatif par un dispositif unique en France : le CAP'Asso.

De quelle manière soutenez-vous les sportifs de haut niveau ?

Notre région porte une attention particulière aux sportifs en devenir. Chaque année nous

mobilisons plus de 1,5 million d'euros pour soutenir le sport de haut niveau. Ce soutien se traduit par des aides personnalisées aux athlètes de haut niveau, aux pôles espoirs et aux « grands clubs ».

La Région Centre a-t-elle pour ambition d'accueillir de grands événements sportifs dans les années à venir ?

Notre territoire ne manque pas d'atouts, et nous voulons promouvoir notre attractivité en France, mais surtout sur la scène internationale lors des grandes rencontres sportives pour faire du Centre-Val de Loire un territoire exemplaire, un territoire d'accueil, d'excellence, et dynamique au regard notamment des enjeux liés à Paris 2024.

C'est pour cette raison que notre région est aujourd'hui extrêmement active pour prendre toute sa place dans le dispositif mis en œuvre autour des Jeux olympiques de Paris, qui seront certes ceux de Paris, mais qui doivent rayonner dans tout le pays. Notre territoire est et sera attractif pour les athlètes qui viendront se préparer à ce grand rendez-vous mondial.

NOUVEAU FORD ECOSPORT

TREND 1.0 ECOBOOST 125 CH

139 €

/mois*

SOUS CONDITION DE REPRISE.
ENTRETIEN / ASSISTANCE 24/24 INCLUS.
APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 390 €. LLD 48 MOIS.



BLUETOOTH®



AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE



JANTES ALLIAGE 16"



Mettez du SUV dans votre vie.



*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'un Nouveau Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch neuf, sur 48 mois et 40 000 km, soit un 1^{er} loyer de 2 390 € et 47 loyers de 134,25 €. Modèle présenté : Nouveau Ford EcoSport ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch Type 11-17 avec options, au prix remisé de 19 800 €, soit un 1^{er} loyer de 2 390 € et 47 loyers de 219,29 €. Consommation mixte (l/100 km) : 5,2. CO₂ (g/km) : 119 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyers mensuels exprimés TTC, hors prestations facultatives, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant la remise Ecopass**; réservées aux particuliers du 01/03/18 au 30/04/18 dans la limite des stocks disponibles dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N° 393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (www.orias.fr). **Remise de 1 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction.

ford.fr



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Sport pro

par Bénénger Tournier



NIKOLA KARABATIC

« Je ne suis pas éternel »

Son palmarès est éloquent, son talent est immense. Que ce soit en sélection ou en club, Nikola Karabatic affole le monde du handball depuis déjà plusieurs années. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs au monde, « Niko » s'est confié à SPORTMAG. En toute sincérité...



« À chaque match je dois faire mes preuves »

© Gepa / Icon Sport

On joue la vingtième minute entre le Paris Saint-Germain et l'USAM Nîmes, le 22 mars dernier. Sur un appui, au premier abord anodin, Nikola Karabatic s'écroule. La saison du PSG vient peut-être de basculer. En marchant involontairement sur le pied de son frère, Luka, le leader du PSG se tord violemment la cheville. Victime d'une « entorse pas bénigne », selon les premiers examens du club, l'international tricolore devrait être absent pendant quelques semaines. Un énorme coup dur pour le club parisien, seulement quelques jours après une victoire en Coupe de la Ligue au terme d'une finale parfaitement maîtrisée (40-30 face à Toulouse). « C'était un trophée très important pour nous, déjà parce que c'est le premier de la saison. Si je fais du sport de haut niveau, c'est justement pour gagner des titres, pour remporter des trophées. En plus, on a affiché un niveau de jeu vraiment très intéressant ; il y a beaucoup de positif à retenir de cette victoire ». Comme ses coéquipiers, et malgré un palmarès déjà impressionnant, Nikola Karabatic ne boude pas son plaisir. Il faut dire que dans une carrière où il aura tout

gagné, « Niko » a connu un début d'année 2018 très difficile. En sélection, tout d'abord, avec une médaille de bronze aux derniers Championnats d'Europe. Habitué à avoir le plus beau métal autour du cou, les « Experts » sont totalement passés à côté de leur demi-finale, les privant ainsi d'un quatrième sacre après 2006, 2010 et 2014. En club également, puisque le PSG n'occupe que la deuxième position de Lidl Starligue. Un classement bien évidemment décevant au vu des ambitions du club. Derrière le MAHB, impressionnant cette saison, et s'ils veulent continuer à croire au titre, Nikola Karabatic et ses coéquipiers devront « mettre un maximum de pression à Montpellier et espérer un faux-pas ».

Une fin de saison passionnante...

Hormis ces deux échecs, et même si l'espoir de décrocher le titre national existe, le Paris Saint-Germain s'apprête malgré tout à vivre une fin de saison très intéressante. « On rentre petit à petit dans le sprint final. Nous sommes sur tous les fronts, il va falloir gérer de la meilleure

des manières toutes les compétitions. Cette saison aura vraiment été longue et acharnée, ce sera à nous de bien négocier tous ces rendez-vous. On aura une demi-finale de Coupe de France qui s'annonce très intéressante, mais également la Ligue des champions où nous sommes très performants cette saison. Il faudra tout donner pour remporter un maximum de trophées », explique l'international tricolore, qui espère être de retour pour les quarts de finale de Ligue des champions. Une présence essentielle dans le groupe parisien, bien que l'effectif du club soit aujourd'hui de très grande qualité. Au milieu des Remili, Hansen, Omeyer et autre Abalo, Nikola Karabatic fait office de maître à jouer. « On a un super groupe avec des joueurs très talentueux. On poursuit notre progression, c'est très encourageant pour l'avenir. Se qualifier deux années consécutives pour le Final Four de la Ligue des champions, c'est déjà énorme, ça prouve que nous faisons partie des meilleures équipes européennes. On a encore franchi un cap cette année, à nous de continuer sur cette lancée et de tout donner pour avoir des titres ».

Une exigence énorme...

Des titres, il en accumule des dizaines depuis le début de sa carrière. Né le 11 avril 1984, Nikola Karabatic s'est rapidement pris de passion pour le handball, notamment grâce au soutien de son père, Branko, ancien joueur et entraîneur. Très tôt, le jeune demi-centre impressionne et casse les codes. Formé à Montpellier, il effectue ses premiers pas dans le monde professionnel à seulement 17 ans. Un talent précoce que le natif de Serbie (ex-Yougoslavie) explique par une remise en question et une soif de vaincre permanente. « *C'est une source de motivation pour continuer à travailler et à performer. Vouloir être le meilleur, c'est ma manière de vivre mon sport depuis que je suis tout petit. C'est ce qui me pousse à toujours me donner à fond et à ne jamais baisser d'intensité. Chaque match est un départ à zéro où je dois faire mes preuves et montrer mes qualités* ». Comme tous les plus grands champions de l'histoire du sport, Nikola Karabatic veut toujours aller plus loin, plus haut. Sûrement ce petit quelque chose qui fait passer du statut de grand joueur à celui de légende. « *J'essaye juste de me concentrer sur moi, sur mon travail et sur ce que je sais faire. De toute manière, quand tu es amené à jouer tous les trois jours, tu es obligé de te mettre cette pression. Ça fait clairement partie du métier* ».

La puissance des émotions...

Cette exigence, qui fait sa force depuis plus de 15 ans, Nikola Karabatic a su également la construire par un entourage toujours très présent. Bien au-delà des qualités qui en font l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du handball, l'international français s'appuie depuis maintenant plusieurs années sur son frère, Luka, avec qui il partage le maillot tricolore et parisien. Une immense chance pour celui dont les valeurs et l'amour familial sont restés omniprésents. « *Notre présence nous bonifie mutuellement. On a l'habitude de jouer et de gagner ensemble. Vivre ces aventures, ces victoires avec son frère, c'est un vrai bonheur et une réelle chance. Gagner dans un sport collectif avec quelqu'un d'aussi proche, c'est génial. Ça décuple les émotions qui sont déjà énormes quand on gagne avec*



Sa blessure face à Nîmes est un véritable coup dur

© Icon Sport

un groupe de copains », avoue Nikola, dont l'exaltation des succès est devenue omniprésente et essentielle à son équilibre de sportif de très haut niveau. « *Rempporter des trophées avec des amis, qui au fil des années sont eux-mêmes devenus des frères, c'est un bonheur inqualifiable. C'est pour cela que le sport collectif est tout simplement génial. Tu ne peux pas vivre de telles émotions dans une discipline individuelle* ».

Un joueur attentif à la relève...

Ces sensations si particulières, qui frappent les sportifs à chaque victoire et à chaque défaite, Nikola Karabatic n'a pas fini d'en vivre. À 33 ans, l'international tricolore aux quelque 287 sélections a encore de belles années devant lui. Une situation qui ne l'empêche pas de penser à la suite et de s'impliquer dans cette relève qui pointe le bout de son nez. « *La France n'a jamais eu autant de succès dans les catégories de*

jeunes. On a eu de très belles victoires ces dernières années, que ce soit des titres mondiaux ou européens, ce qui n'était pas forcément le cas auparavant. Maintenant, le but, c'est de sortir quelques garçons par génération. C'est tout le challenge qui nous attend. On a des joueurs qui ont arrêté comme Daniel Narcisse ou Thierry Omeyer. Moi-même, je ne suis pas éternel. C'est important que des jeunes talentueux prennent la relève et s'aguerrissent pour briller avec les A et porter le handball tricolore », conclut Nikola Karabatic. Un joueur hors-norme qui laissera à jamais sa trace dans la grande histoire du sport français. Bien qu'il ait connu des moments difficiles dans sa carrière, sur et parfois en dehors du terrain, le joueur de 33 ans a définitivement inscrit son nom dans la légende du handball mondial. Jamais personne n'oubliera les Maradona, Bolt et autre Federer. Cette présence inébranlable dans la mémoire collective, c'est justement ce qui fait la force de ces joueurs hors-norme, de ces légendes du sport. Personne n'oubliera Nikola Karabatic. Personne...



« Nous faisons partie des meilleures équipes européennes »

© Icon Sport

« Le sport est une vraie école de la vie »

Il y a quelques années, Nikola Karabatic devenait ambassadeur UNSS. Un engagement dicté par la volonté de transmettre et d'encourager les plus jeunes à la pratique sportive...

« J'ai été sollicité il y a quelques années pour être ambassadeur UNSS. J'avais bien évidemment accepté. Tout ce que je peux faire de mon temps "extra handball" pour aider les associations qui veulent pousser les jeunes à faire du sport, je le fais volontiers. Et puis, contribuer à aider des jeunes qui n'ont pas la chance que j'ai eue, c'est toujours important pour moi. Dès que les projets font sens, j'essaye de m'investir au maximum. Si je devais donner un conseil à un jeune sportif ? Je lui dirais qu'il y a peu de choses au monde qui procurent autant d'émotions que le sport, et notamment le sport collectif. C'est une vraie école de la vie. Avec le handball, et plus globalement les disciplines collectives, je lui dirais qu'il pourra rencontrer des amis qu'il gardera pour la vie et avec lesquels il prendra énormément de plaisir. Il connaîtra des défaites, des moments difficiles, mais également de magnifiques aventures à partager. Qu'il atteigne un jour le plus haut niveau ou pas, ce plaisir et ces émotions seront toujours au rendez-vous. Ce sont des choses qui n'ont pas de prix ».



« Il est important que des jeunes talentueux prennent la relève »

Bio express

Nikola Karabatic

33 ans - Né le 11 avril 1984 à Niš (Yougoslavie, aujourd'hui Serbie)

Poste : arrière gauche / demi-centre

Clubs : Paris Saint-Germain HB (depuis 2015), FC Barcelone (2013-2015), Pays d'Aix UCH (2013), Montpellier HB (2009-2013 et 2002-2005) - THW Kiel (2005-2009)

Palmarès en clubs : Ligue des Champions (2003, 2007, 2015), Coupe du Monde des clubs (2013, 2014), Championnat de France (2002, 2003, 2004, 2005, 2010, 2011, 2012, 2016, 2017), Coupe de France (2001, 2002, 2003, 2005, 2010, 2012), Coupe de la Ligue (2004, 2005, 2010, 2011, 2012, 2017, 2018), Championnat d'Allemagne (2006, 2007, 2008, 2009), Coupe

d'Allemagne (2007, 2008, 2009), Championnat d'Espagne (2014, 2015), Coupe du Roi (2014, 2015)

Palmarès en équipe de France : double champion olympique (2008, 2012), vice-champion olympique (2016), quadruple champion du monde (2009, 2011, 2015, 2017), triple champion d'Europe (2006, 2010, 2014)

Page Facebook :

https://www.facebook.com/NIKOLA_KARABATIC-339952045465/

Compte Twitter : @NKARABATIC

Compte Instagram : @nikolakarabatic44

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement
d'un an à la
version papier
de SPORTMAG

Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de
143€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de
deux ans à la
version papier
de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Au féminin

par Olivier Navarranne

ÉLISABETH CODET

la petite surdouée du golf



Âgée de 17 ans, Élisabeth Codet fait partie des jeunes talents du golf français. Titrée très jeune, la rouennaise pratique sa discipline avec sérieux, tout en poursuivant ses études. Un parcours exemplaire...

Vous avez dit précoce ? À onze ans seulement, en 2012, Élisabeth Codet est devenue championne de France de golf, dans la catégorie des moins de 13 ans. « C'était mon premier titre, j'étais donc super fière. Je m'étais entraînée pour cette compétition, mais j'étais un peu surprise de gagner. Je me suis donnée à fond et j'ai été très heureuse de gagner ». S'imposer aussi jeune, une belle performance de la part de cette jeune rouennaise, pas vraiment venue au golf par hasard. « La famille de mon père jouait énormément au golf. J'ai fait beaucoup de sport quand j'étais petite, notamment de la natation et de l'équitation. En fin de compte, je me suis mise au golf avec ma sœur. C'est un sport qui m'a beaucoup plu et j'ai donc continué à le pratiquer », explique Élisabeth Codet. « Dans le golf, il y a une sorte de challenge à surmonter que je n'ai pas retrouvé ailleurs. On est face à nous-même pendant quatre heures, ce qui est très exigeant mentalement. On se pose beaucoup de questions, cela peut influencer sur nos performances. C'est vraiment un défi qui me plaît ».

« Les championnats de France m'ont ouvert plein de portes »

Un défi et des victoires donc, qui lui ont immédiatement beaucoup apporté. « Les championnats de France m'ont ouvert plein de portes, ce succès m'a permis d'être repérée par la fédération et de participer à d'autres compétitions qui étaient encore plus relevées. Cela a complètement boosté mon golf et m'a apporté beaucoup de confiance. Je pense même que ça a été une sorte de déclic, même si je n'avais que 11 ans et forcément pas le même recul qu'aujourd'hui ». La ffgolf a en effet rapidement voulu miser sur cette jeune surdouée. « Avec Élisabeth, nous travaillons sur le long terme depuis plusieurs années déjà. On a d'ailleurs des filles de plus en plus jeunes, dont certaines ont moins de 18 ans, voire moins de 16 ans. Elle fait partie de ce groupe de jeunes golfeuses pleines de talent qui incarnent l'avenir », explique Mickaël Mahéo, entraîneur de l'équipe de France Girls. D'autant que, son potentiel, Élisabeth Codet a su le confirmer, en particulier lors des championnats d'Europe remportés avec l'équipe de France en 2014.

« J'ai vraiment voulu rester dans mon environnement »

« Il est vrai que les championnats d'Europe ont été un événement fondateur pour moi », révèle la jeune golfeuse. « J'avais 13 ans à ce moment-là et je débarquais un peu dans l'équipe, je ne connaissais pas beaucoup les filles. Au fil de la compétition, j'ai pris de la confiance et mon golf s'en est ressenti, j'ai fait un bon tournoi. C'est un événement qui m'a forgée ». Une compétition qui lui a aussi permis de trouver sa place parmi les autres golfeuses. « Auparavant chez les Girls, et désormais chez les Dames, on s'entend toutes bien. Il y a une vraie complicité qui se crée. On est un groupe soudé ». Pourtant, Élisabeth Codet est un peu en marge en raison d'un choix bien

précis. « J'aurais pu aller au Pôle France ou dans des structures de ce genre, mais j'ai vraiment voulu rester dans mon environnement. Je suis plus confortable et à l'aise comme ça. C'est aussi ce qui me permet de me concentrer sur mes études. J'aimerais bien jouer au golf tout le temps (rires) ! Mais je pense qu'il faut toujours se laisser une issue de secours ».

« J'ai beaucoup progressé sur l'aspect mental »

La jeune golfeuse de 17 ans passera son bac cette année... ce qui a forcément une influence sur sa saison et sa préparation. « Concernant mes entraînements, par exemple, ils ont lieu le soir, les week-ends et durant les vacances. Cette année, j'ai des ambitions, mais il faut que ce soit cohérent avec ma scolarité. J'aimerais bien disputer la Ryder Cup Junior, dont les qualifications auront lieu l'été prochain, après avoir passé mon bac. En revanche, je ne sais pas encore dans quelle forme je serai à ce moment-là. Gagner un international serait également sympa mais, avec ma scolarité, ça me paraît compliqué cette année », assure la jeune rouennaise, qui révèle : « J'ai beaucoup progressé sur l'aspect mental. J'ai également pas mal évolué sur mon swing, sur lequel je suis



« Dans le golf, il y a une sorte de challenge à surmonter que je n'ai pas retrouvé ailleurs »

en plein boulot. Concernant mon point fort... difficile à dire (rires). Mon jeu bouge beaucoup en ce moment ! »

« Pour le moment, je n'ai pas l'objectif de devenir professionnelle »

Et l'avenir dans tout ça ? Pour le moment, Élisabeth Codet est avant tout concentrée sur son bac, une étape clé pour toute personne de son âge. « Pour le

moment, je n'ai pas l'objectif de devenir professionnelle. Je préfère continuer à jouer au golf, participer à des compétitions et surtout avoir un diplôme, puis voir ensuite ce que ça donne. Si, un jour, j'ai l'opportunité de devenir professionnelle, pourquoi pas ? Mais, si ce n'est pas le cas, ce ne sera pas très grave », précise-t-elle calmement. Quant à savoir si elle a Paris 2024 dans un coin de la tête, elle qui sera alors âgée de 23 ans, elle le prend avec le sourire. « Il est certain que ça pourrait être un rêve de disputer les Jeux olympiques un jour, mais pour le moment ça n'est pas du tout au programme (rires) ».

© DR



© DR

Mickaël Mahéo : « Elle fait partie de ce groupe de jeunes golfeuses pleines de talent qui incarnent l'avenir »

Bio express

Élisabeth Codet

17 ans - Née le 20 janvier 2001 à Rouen (Seine-Maritime)

Discipline : Golf

Club : Golf de Rouen Mont-Saint-Aignan

Groupe : Équipe de France Dames

Palmarès : Championne de France moins de 13 ans (2012, 2013), championne d'Europe par équipes (2014)

Compte Instagram : @elisabethcodet

Page Facebook : www.facebook.com/elisabeth.codet

Découvrez tous nos villages vacances en France et clubs à l'étranger

19 villages vacances en France

Formule locative
1/2 pension
Pension complète



12 Club 3000 à l'étranger

Départs Paris et province

Animations francophones, découverte, rencontres solidaires



INFORMATIONS ET RESERVATIONS

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

www.touristravacances.com



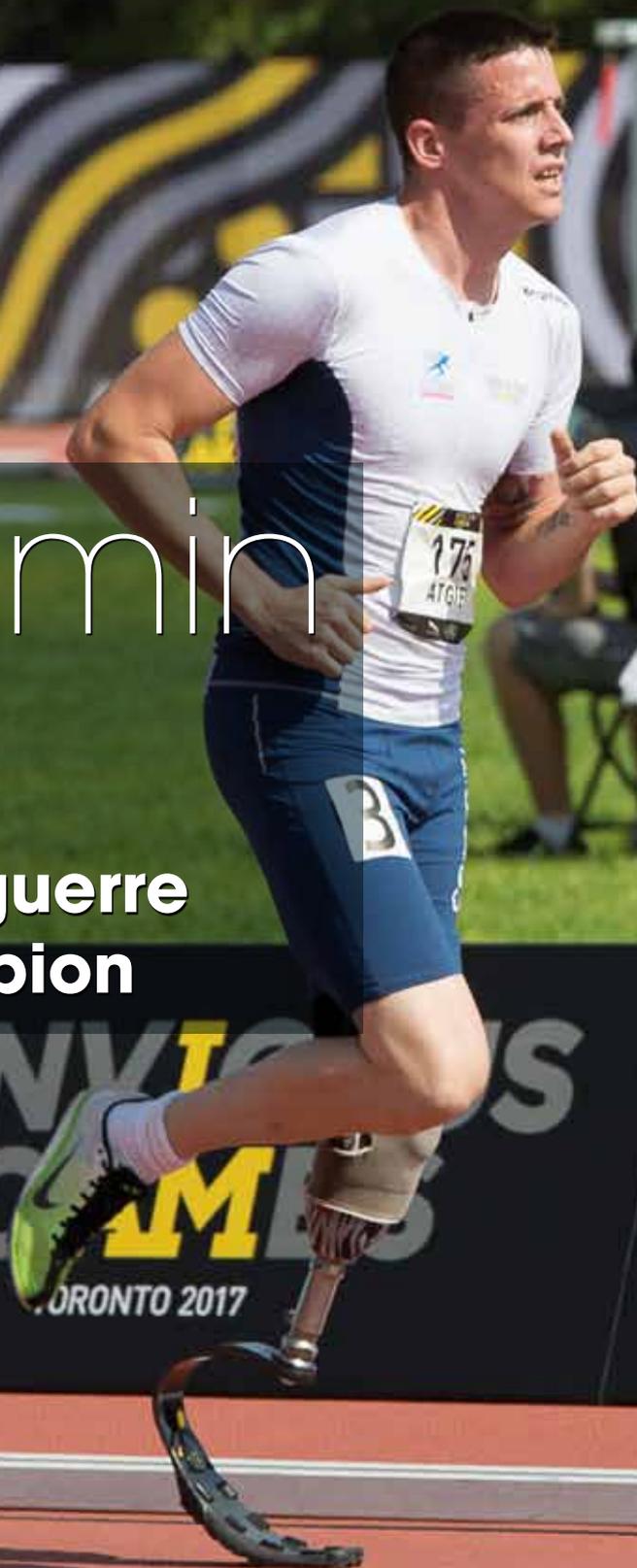
RENCONTRES

Handisport

par Arnaud Lapointe

Benjamin ATGIE

**un blessé de guerre
devenu champion**



Amputé de la jambe gauche après avoir été victime d'un tir de roquette en Afghanistan, le caporal-chef Benjamin Atgie s'est reconstruit grâce au sport. Portrait.



Durant son enfance, ce natif de Créteil (Val-de-Marne) s'essaie à une multitude de sports : taekwondo, danse, hockey sur glace, course à pied, roller... « *Juste pour le plaisir et l'entretien de soi* », confie-t-il. Sa véritable vocation, c'est l'armée. Dès l'âge de 12 ans, Benjamin Atgie se rêve en militaire. Il admire son oncle, qui fait partie du 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine. « *Sa tenue m'impressionnait, il voyageait beaucoup... Cela m'a vraiment donné envie* », se souvient-il. En 2007, son souhait est exaucé. Après avoir raté son Bac pro « Technicien-conseil vente en animalerie », le jeune homme intègre le 132^{ème} bataillon cynophile de l'Armée de terre. Un bataillon qui achète des chiens destinés aux trois armées (terre, air, marine), aux ministères et administrations de l'État, ainsi qu'au profit de pays étrangers. « *Il a fallu que j'attende d'être à l'armée pour avoir un chien. Pourtant, j'ai toujours adoré cet animal* ».

« J'ai souri en me réveillant »

Nous sommes le 19 février 2011. Le jour où tout a basculé pour le caporal-chef Benjamin Atgie. Sur une petite route d'Afghanistan, dans la vallée d'Alassaï, une colonne de blindés français, dont ce dernier fait partie, rentre d'une mission de reconnaissance. Son véhicule est pris pour cible par une roquette. Celle-ci lui happe la jambe. En se glissant sous le corps d'un de ses camarades, il parvient à échapper à la mort. « *Mon premier réflexe a été de mettre la muselière à mon chien, Arion. C'est la procédure* », se remémore-t-il. Ensuite, c'est le trou noir. Hélicoptère dans un premier temps à l'hôpital de Kaboul, Benjamin est ensuite acheminé très rapidement à l'Hôpital d'instruction des armées Percy de Clamart (Hauts-de-Seine). Après deux jours passés dans le coma, il ouvre les yeux. « *J'ai souri en me réveillant, car j'étais content d'être en vie*, confesse-t-il. *Et j'ai immédiatement demandé des nouvelles de mon chien* ». Amputé d'une jambe, le soldat restera pendant un an à l'hôpital.

2014, l'année de ses premières médailles

« *Pendant cette période, j'ai réappris à vivre. J'ai subi une opération de nettoyage. J'avais perdu beaucoup de muscles. Il a aussi fallu que j'apprenne à marcher avec une prothèse* ». En 2012, afin de récupérer son certificat d'aptitude maître-chien, Benjamin réintègre l'armée. « *J'ai dû prouver au médecin que j'étais apte à tenir l'animal* ». Objectif atteint : le Cristolien parvient à récupérer son diplôme. En 2013, il se rend en Californie pour participer aux Marine Corps Trials,

une compétition multisports créée par les marins américains pour les blessés de l'Armée de terre. Il participe aux épreuves de natation, d'athlétisme (100 et 200 m) et basket fauteuil. Dans cette dernière discipline, il s'adjuge la médaille de bronze. «Lorsque je l'ai rencontré, fin 2013, il a fallu lui amener une culture athlétique. Ses qualités n'étaient alors vraiment pas exploitées», indique son entraîneur, Frédéric Odot, référent optimisation de la performance et suivi sportifs des blessés de la Défense. L'année suivante, le Francilien s'illustre davantage, décrochant cette fois une médaille d'or sur 200 m et deux médailles d'argent (basket fauteuil et 100 m). La même année, la cellule d'aide aux blessés de l'Armée de terre lui propose de participer à la première édition des Invictus Games.

Rencontre avec le prince Harry

Le caporal-chef s'envole pour Londres afin de participer à cet événement s'inspirant des Jeux paralympiques, tirant son nom du poème *Invictus* de William Ernest Henley. Sur le plan des résultats, le bilan tourne au fiasco (aucune médaille). «J'étais dans une mauvaise phase d'entraînement à l'époque. Je m'étais préparé un peu "à l'arrache"». Ce qui ne l'empêche pas d'en



Thomas Brun : «Il possède les moyens de décrocher le Graal»

garder un souvenir impérissable. «C'était une expérience fabuleuse, notamment au niveau du partage avec les compétiteurs étrangers. De nombreux participants sont des soldats qui ont été blessés en Afghanistan. Forcément, ça crée des liens». La deuxième édition des Invictus se tient en mai 2016 à Orlando (États-Unis). Cette fois, le Français s'empare de la médaille de bronze sur l'épreuve du 400 m en athlétisme. En septembre 2017, lors de la troisième édition à Toronto (Canada), il revient bredouille. Mais celle-ci est marquée par sa rencontre avec le prince Harry de Galles, initiateur de ces Jeux. «C'était à l'occasion d'un entraînement de volley. Le prince Harry était venu voir

son équipe. Très accessible, il s'est arrêté pour discuter avec nous». Quelques jours plus tard, Benjamin croise à nouveau le membre de la famille royale britannique, à l'occasion d'un match de basket fauteuil face aux Américains. Une rencontre qui s'est déroulée sous les yeux d'une autre immense célébrité, alors président des États-Unis, Barack Obama. Désormais, Benjamin Atgie vise la médaille d'or aux Invictus Games. «Il possède les moyens de décrocher le Graal, estime son ami Thomas Brun, également blessé en Afghanistan. Mais pour cela, je pense qu'il devrait se consacrer à un sport en particulier».

Bio express

Benjamin Atgie

30 ans - Né le 6 janvier 1988 à Créteil (Val-de-Marne)

Disciplines : Athlétisme, basket fauteuil

Palmarès : Médaillé de bronze sur 400 m aux Invictus Games (2016), médaillé de bronze aux Jeux mondiaux militaires sur 100 m (2015), médaillé d'or sur 200 m aux Marine Corps Trials (2014), médaillé d'argent sur 100 m aux Marine Corps Trials (2014), médaillé d'or en basket fauteuil aux Marine Corps Trials (2014)



Sa participation aux Invictus Games 2017 sera marquée par sa rencontre avec le prince Harry

RAID de la VERDUN PARIS VOIE SACRÉE

UNE AVENTURE SPORTIVE ET HUMAINE

Inscriptions ouvertes

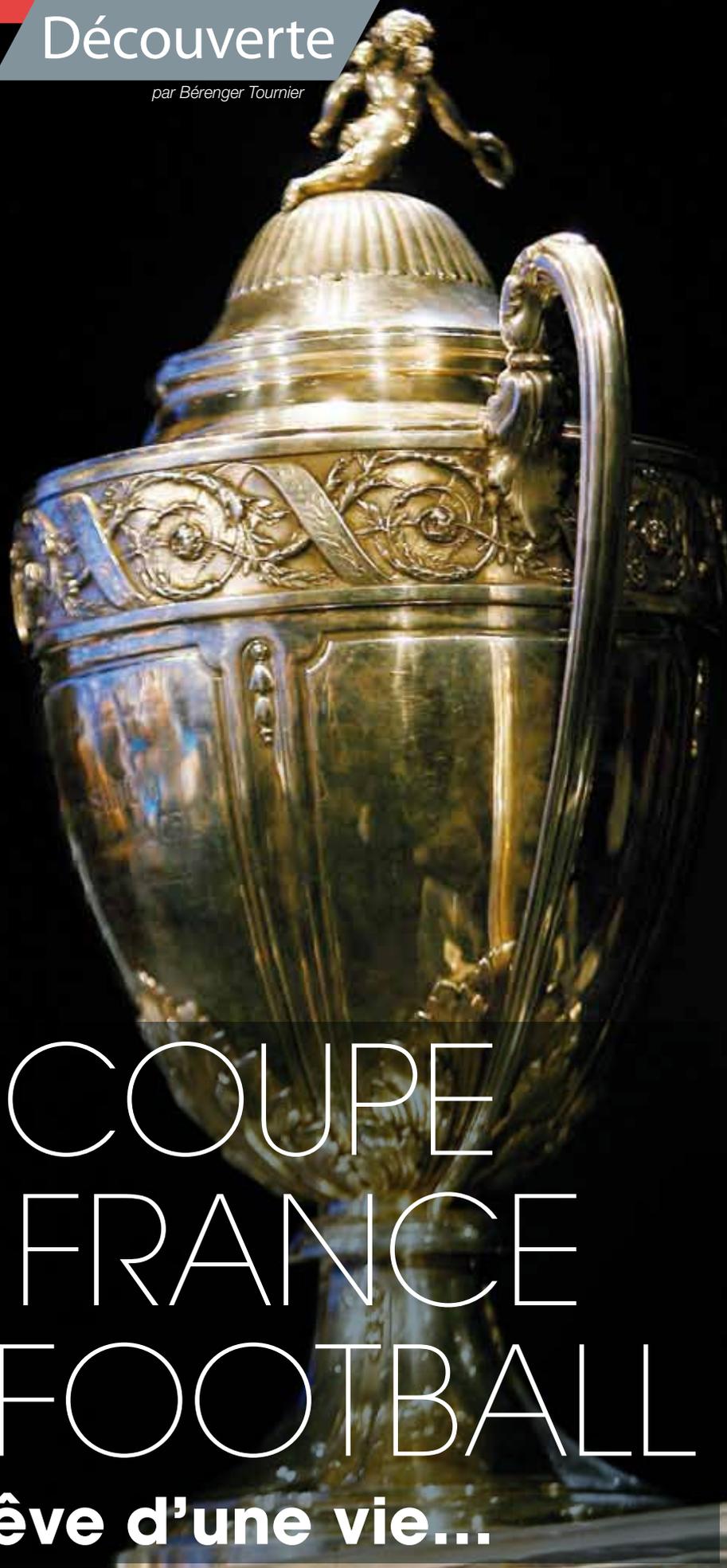
Informations & inscriptions sur :
raiddelavoiesacree.com

20 & 21
OCTOBRE
2018

RENCONTRES

Découverte

par Bérenger Tournier



La COUPE
de FRANCE
de FOOTBALL
le rêve d'une vie...

Le 17 avril prochain, les Herbiers (Vendée) et Chambly (Oise) tenteront de décrocher une place en finale de la Coupe de France. Une chance exceptionnelle de rentrer à jamais dans la grande histoire du football français. Les deux capitaines, Pierre Germann et Gaharo Doucouré, ont accepté de se confier à quelques semaines de ce très grand rendez-vous...

Votre parcours est déjà exceptionnel avec cette qualification en demi-finale de la Coupe de France. Que retenir-vous d'ores et déjà de cette aventure ?

Pierre Germann (capitaine des Herbiers) : Que l'on a fait le job jusqu'en huitième de finale face à plusieurs équipes de niveau inférieur ! Après, on a su prendre très au sérieux ces deux matchs face à des équipes de Ligue 2 en livrant de très belles prestations. Contre Auxerre, le boulot a été parfait et, contre Lens, on a su rester soudés jusqu'au dernier moment.

Gaharo Doucouré (capitaine de Chambly) : Que ce que l'on a fait est historique pour le club. Mais l'aventure n'est pas terminée, on a encore envie d'aller plus loin.

Que se passe-t-il dans votre esprit lorsque l'arbitre siffle et officialise votre qualification en demi-finale ?

P.G. : Personnellement, je ne sais pas où courir ni aller (rires). Je me souviens que nous sommes tous allés voir Matthieu Pichot qui a fait un boulot exceptionnel sur cette séance de tirs au but. C'est le grand bonhomme de notre qualification.

G.D. : On ressent beaucoup de choses, ce sont des émotions énormes. Déjà, quand on voit la ferveur qui règne dans le stade, on ne peut être que touché. Il y a plein de choses qui se mêlent dans la tête, on pense au club, aux supporters, à nous-mêmes. Personnellement, c'était vraiment un moment très fort, surtout que mon frère a marqué.

Un moment historique dans une carrière...

Peut-on dire qu'il s'agit de l'un des beaux souvenirs de votre carrière ?

P.G. : Oui, c'est clairement l'un des plus beaux moments. J'ai connu des montées en Ligue 2 et même une demi-finale de Coupe de France avec Dijon (lors de la saison 2003-2004, NDLR) mais, à ce moment-là, j'étais plus cantonné au rôle de remplaçant. Le fait de le vivre de l'intérieur, c'est une expérience incroyable.

G.D. : Jouer une demi-finale de Coupe de France, c'est juste énorme. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut vivre ça. Donc oui, c'est sans aucun doute la plus belle aventure de ma carrière.

Le maintien dans toutes les têtes...

Au-delà de cette demi-finale de Coupe de France, vos deux équipes sont concernées par la lutte pour le maintien en National 1. Comment arrive-t-on à gérer ces deux objectifs ?

P.G. : On prend les matchs les uns après les autres, tout s'est enchaîné très rapidement en 2018. Le coach essaye de faire tourner, nous sommes tous concernés. On n'a clairement pas le temps de cogiter. Alors, oui, le maintien est bien évidemment dans nos têtes. On sait que ce sera difficile, car le classement est très serré, mais on va se battre jusqu'au bout.

G.D. : C'est difficile, celui qui dit le contraire se trompe. L'objectif principal, on sait que c'est le maintien, mais une demi-finale de Coupe de France n'arrive pas tous les ans. Mais, bon, comme je l'ai déjà dit, il faut avant tout penser au club et aux salariés. La Coupe de France, c'est un bonus, c'est à nous d'en profiter et de la jouer à fond. Mais il est clair que le plus important dans nos têtes c'est le maintien du club en National 1. On va tout faire pour l'atteindre le plus rapidement possible afin d'être libéré pour cette demi-finale.



Pierre Germann (à droite) : « Le vivre de l'intérieur, c'est une expérience incroyable »

Deux équipes qui se connaissent bien...

Affronter une autre équipe de National 1, que cela implique-t-il pour vous ?

P.G. : Il y a du bon et du moins bon. C'est une équipe que l'on connaît bien, on sait quelles sont ses qualités et ses faiblesses. Ce n'est pas l'affiche que tout le monde attendait, mais ça nous laisse une chance d'atteindre cette finale. On va tout donner, on se doit d'aller au bout, surtout que nous aurons la chance de recevoir. On n'a pas le droit à l'erreur.

G.D. : Arriver jusque-là, c'est déjà magnifique. Après, le tirage a décidé que l'on allait affronter une autre équipe de National. Je ne sais pas comment les coachs vont gérer cet élément, mais c'est évident qu'il faudra s'adapter à ce contexte. On sait que ce sera très dur, mais on est obligés d'y croire et de rêver de cette finale. Ce sera du 60-40, vu que les Herbiers vont recevoir, mais on ira avec énormément d'envie et d'énergie pour



Gaharo Doucouré (au milieu) : « Une demi-finale de Coupe de France n'arrive pas tous les ans »

passer ce tour-là.

En tant que capitaine, votre rôle est essentiel. Qu'allez-vous dire à vos joueurs avant le match ?

P.G. : Les matchs de coupe sont totalement différents du championnat. On n'a pas grand-chose à dire quand on joue ce type de rencontre, chacun sait ce qu'il a à faire. Pour une demi-finale de Coupe de France,

la motivation est totalement décuplée.

G.D. : Comme d'habitude depuis le début de la compétition, à savoir de jouer sans pression. Si on doit passer, on passera. Il faudra absolument que l'on joue notre jeu, on ne doit pas avoir de regrets à la fin du match. Si on donne tout comme depuis le début de la Coupe de France, on aura un vrai coup à jouer.

Le parcours des Herbiers dans cette édition 2017-2018

7^{ème} tour : SC Balma - **Les Herbiers Vendée** : 0-3

8^{ème} tour : **Les Herbiers Vendée** - SO Romorantin : 2-1

32^{ème} de finale : Angoulême - **Les Herbiers Vendée** : 1-2 (ap)

16^{ème} de finale : FC Saint Lô - **Les Herbiers Vendée** : 1-2

8^{ème} de finale : AJ Auxerre - **Les Herbiers Vendée** : 0-3

Quart de finale : **Les Herbiers Vendée** - RC Lens : 0-0 (4-2 tab)

Le parcours de Chambly dans cette édition 2017-2018

7^{ème} tour : AF Virois - **Chambly FC** : 0-1

8^{ème} tour : Haguenau - **Chambly FC** : 1-3

32^{ème} de finale : CO Avallon - **Chambly FC** : 0-2

16^{ème} de finale : Châteauroux - **Chambly FC** : 1-1 (3-4 tab)

8^{ème} de finale : **Chambly FC**- US Granville : 1-0

Quart de finale : **Chambly FC**- RC Strasbourg : 1-0

LA RUEE DES FADAS



LE PLAISIR DE L'AVENTURE

MONTPELLIER

LATTES (34)

SAMEDI
28 AVRIL 2018

DIJON

LAC DE CHOUR (21)

DIMANCHE
13 MAI 2018

PARIS

MONTALET-LE-BOIS (78)

DIMANCHE
27 MAI 2018

NANTES

SAINT-PHILBERT (44)

DIMANCHE
3 JUIN 2018

BORDEAUX

SAUCATS (33)

DIMANCHE
17 JUIN 2018

TOULOUSE

CORNEBARRIEU (31)

DIMANCHE
24 JUIN 2018

AIX EN PCE

EGUILLES (13)

DIMANCHE
16 SEPTEMBRE 2018

LYON

VAULX-EN-VELIN (69)

DIMANCHE
23 SEPTEMBRE 2018

LES CONTAMINES

MONT JOIE (74)

SAMEDI
15 DECEMBRE 2018

WWW.RUEEDESFADAS.FR

INFO@RUEEDESFADAS.FR

07 82 210 290

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



LE CROSSFITNESS

joue la carte fun

Apparu il y a quatre ans à l'UNSS, le CrossFitness est une discipline qui ne cesse de trouver de nouveaux adeptes parmi les élèves, partout en France. Un sport ludique et facteur d'épanouissement, sur lequel l'UNSS mise de plus en plus.



«Les jeunes sont aujourd'hui très portés sur la musculation et sur l'entretien physique. Cela participe à l'engouement autour du CrossFitness», annonce d'entrée Emmanuel Sanna, professeur d'EPS au Lycée Jules-Verne de Sartrouville, et membre de la commission mixte nationale concernant le CrossFitness à l'UNSS. Un engouement des élèves confirmé par Edouard Andreassian, directeur national adjoint de l'UNSS en charge de l'activité. «Le CrossFitness fait partie des activités nouvelles et innovantes. Elle traduit sans doute une envie des élèves de pratiquer la musculation sous une forme ludique et sécuritaire. En effet, la préservation de l'intégrité physique des élèves fait partie des priorités concernant cette pratique. Le CrossFitness est plus motivant et stimulant pour les élèves qu'une simple participation à des ateliers fixes. Là, il y a du mouvement et des parcours qui donnent aux élèves l'envie de se dépasser».

Bientôt dans le top 10 des activités les plus pratiquées ?

Du côté de l'UNSS, l'activité est apparue il y a plusieurs années déjà. «Je suis professeur d'EPS depuis douze ans», raconte Emmanuel Sanna. «Dès 2006, on a commencé à mettre en place, avec plusieurs collègues, des compétitions amicales pour que les élèves puissent se confronter sur des circuits training ou des ateliers de développé couché. Étant donné que cela fonctionnait bien, l'UNSS m'a proposé d'écrire un projet en vue d'organiser les premiers championnats de France UNSS en 2014». Depuis quatre ans, l'activité CrossFitness est donc en perpétuelle progression à l'UNSS. Elle peut désormais se targuer d'approcher le top 10 des activités les plus pratiquées au sein de la deuxième fédération sportive de France, avec environ 54 000 pratiquants pour l'exercice 2016-2017. «C'est une activité sur laquelle nous constatons, d'année en année, une évolution importante du nombre de licenciés. Il y a également de plus en plus d'équipes qui postulent pour participer au championnat de France UNSS. Pour l'instant ce sont des lycéens, mais nous avons le désir d'ouvrir ce championnat de France aux collégiens dès l'année prochaine», assure Edouard Andreassian.

Formule ludique pour les championnats de France

La formule des championnats de France UNSS participe pleinement au succès croissant de l'activité. «*Sur les championnats de France, il y a une première demi-journée où les élèves s'affrontent sur des épreuves de type musculaire, avec trois élèves par équipe. Il y a quatre ateliers : le développé couché, le squat (flexion sur jambes), les tractions et les dips (exercices à l'aide de barres parallèles). Sur la partie musculation, on additionne les points récoltés sur chaque répétition lors des différents ateliers, afin d'obtenir le score de l'équipe*», détaille Emmanuel Sanna. «*La deuxième demi-journée est consacrée à des circuits. On fait partir trois ou quatre équipes en même temps. Les élèves sont alignés les uns à côté des autres, le premier franchissant la ligne d'arrivée l'emporte. Entre le départ et l'arrivée, on a placé trois ateliers. Il y a par exemple des pompes à effectuer, des squats ou des tractions à la barre fixe. Durant l'épreuve, les élèves d'une même équipe se passent le relais. C'est un format qui crée de l'émulation et du défi entre les participants*».

Une activité très populaire auprès des filles

«*C'est clair que le CrossFitness est sans doute l'activité la plus fun à laquelle j'ai participé à l'UNSS*», explique Florian Pennec, qui avait décroché le titre de champion de France de l'activité en 2015 avec ses camarades du lycée Yves Thépot de Quimper. «*On se motive et on se dépasse, mais dans une excellente ambiance*». Une ambiance entretenue tout au long de l'année sur les différentes compétitions. «*Durant les circuits de CrossFitness, on passe de la musique. Avant la partie musculation et la partie CrossFitness, on fait un échauffement commun de type Zumba*», explique Emmanuel Sanna. «*Cela change beaucoup des pratiques classiques, où il faut avoir fait dix ans de football ou de rugby pour avoir un titre de champion. En CrossFitness, le palmarès peut compter un nageur, un gymnaste et un*



Le CrossFitness à l'UNSS est en pleine progression depuis quatre ans...

rugbyman. Cette formule open touche tout le monde». Tout le monde, et notamment le public féminin qui répond présent. «*On avait préparé cette mixité dans la mesure où nous avons adapté certains mouvements, pour que les filles ne soient pas désavantagées et qu'elles arrivent à tirer leur épingle du jeu. On a beaucoup de retours, depuis la mise en place de l'activité, sur des garçons qui prennent de la masse musculaire, tandis que les filles se tonifient. Le côté fun et spectaculaire du CrossFitness plaît aussi beaucoup aux filles. Elles aiment se dépasser et avoir le goût de l'effort*». Désormais, quelles sont les pistes de développement pour permettre au CrossFitness de poursuivre son développement à l'UNSS? Emmanuel Sanna a une idée sur la question. «*Les courses fun types Mud Day et Spartan Race plaisent beaucoup aux jeunes, et je pense qu'il pourrait être possible de proposer cela, c'est-à-dire des modules avec des*

mélanges de parcours et de courses à obstacles. Ce serait l'idéal pour permettre aux jeunes de travailler leur agilité».

Le CrossFitness à l'UNSS en chiffres

- **4** ans d'existence
- **53 995** participants en 2016-2017
- **13^{ème}** activité la plus pratiquée à l'UNSS
- **2^{ème}** activité la plus pratiquée chez les cadettes
- **4^{ème}** activité la plus pratiquée chez les juniors filles



Emmanuel Sanna : «*Les filles aiment se dépasser, avoir le goût de l'effort*»



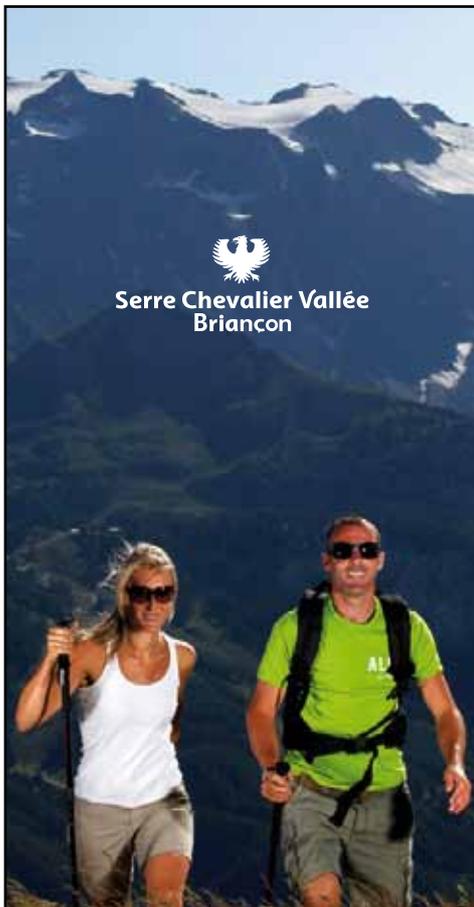
Réservez sur www.parcasterix.fr

DESTINATION PARC ASTÉRIX !

À 35 km au nord de Paris, vivez une aventure gauloise avec 40 attractions et des spectacles irrésistibles. Profitez d'un séjour Parc et hôtel pour vivre une expérience authentique en famille ou entre amis.

* Prix le plus bas pour un séjour 1 jour/1 nuit pour 4 adultes partageant la même chambre à l'Hôtel Les Trois Hiboux en basse saison. Selon le calendrier tarifaire saisonnier de l'hôtel. Taxe de séjour non incluse. Conditions sur parcaterix.fr.

Conception et réalisation : Havas Paris / Illustrations : Carioca studio @Watch Out / Exécution : Free Lance's l'Agence, Grévin & Compagnie SA - SIREN 334 240 033 RCS Compiègne, ASTÉRIX™-OBÉLIX™-IDÉFIX™ © 2018 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ (A.R.E.) - JDRBZD



Serre Chevalier Vallée
Briançon

TOUTES LES OFFRES ÉTÉ

ALL THE SUMMER OFFERS / TUTTE LE OFFERTE ESTATE

À PARTIR DE
108€
/pers. /sem.

INCLUS

INCLUDING / INCLUSO



+



et/ou



et/ou



Randonnée
Hiking
Escursionismo

Eaux Vives
White-water sports
Sport in acque vive

Vélo / VTT
Cycling / MTB
Ciclismo / MTB



et/ou



et/ou



et/ou



Grands Bains

Soins
Well-being
Terme spa

Mountain Kart

Patrimoine
Heritage
Patrimonio

7 nuits hébergement + activités
7 nights accommodation + activities
7 notti di alloggio + attività

EN OPTION

OPTIONAL / OZIONALE



Linge
Linen
Biancheria

A PARTIR DE
FROM - A PARTIRE DA

15€
/pers./sem.



30/06 > 01/09/2018

Base studio 4 pers. Based on 4 pers. in studio - Base monolocale per 4 pers.

Serre Chevalier Vallée Réservation
Place du Téléphérique - Chantemerle
05330 SAINT CHAFFREY
+33(0)4 92 24 98 80 - resa@serre-chevalier.com

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



© B. Cras

SONIA BAUDIN

«La lutte, un moyen de m'imposer»

Sonia Baudin est devenue championne de France universitaire de lutte au cœur du mois de mars à Limoges. Emballée par cette médaille d'or, la jeune lutteuse espère désormais participer aux championnats du monde universitaires... et aux Jeux olympiques à Paris en 2024.

Comment avez-vous vécu ce titre de championne de France universitaire ?

C'était une belle compétition et une belle victoire. Ce titre m'a fait d'autant plus plaisir que je n'avais pas prévu de participer à cet événement. Je me suis décidée un peu au dernier moment, grâce à mon université qui m'a proposé de participer. À partir du moment où je me suis décidée à y aller, je visais le titre.

Ce titre vous a-t-il donné le goût des compétitions universitaires ?

En effet, c'est le genre d'événement où il y a une très belle ambiance et surtout un peu moins de stress que lors des compétitions fédérales. Et puis, on est là avec les collègues de sa faculté, ça aide aussi à se détendre, à profiter un peu plus de l'événement. Ces championnats de France m'ont même donné envie de participer aux prochains championnats du monde universitaires. Ils se dérouleront en septembre prochain au Brésil ; j'espère que je serai en mesure d'y être et de me montrer performante.

« Monter sur le podium, c'était une émotion incroyable »**Personnellement, que vous apporte la pratique de la lutte ?**

Beaucoup de choses ! C'est un sport que j'ai commencé lorsque j'étais petite, j'avais huit ans. Mon frère faisait déjà de la lutte. Je n'ai grandi qu'avec des garçons, pour moi c'était donc un moyen de me défendre (rires) et de m'imposer. Je m'entraînais au club, et progressivement les entraîneurs m'ont poussée à participer à des compétitions. Une fois qu'on est lancé... on ne s'arrête plus !

Qu'est-ce qui vous a le plus marquée depuis le début de votre carrière ?

Ma participation aux championnats du monde à Paris : c'était un grand moment. Mais aussi, et surtout, ma médaille de bronze lors des championnats d'Europe juniors il y a trois ans. Monter sur le podium, c'était une émotion incroyable, surtout sur un événement relevé et prestigieux comme celui-là.

La réussite est-elle identique dans vos études ?

Actuellement, je prépare un diplôme universitaire en « Management d'une Carrière de Sportif Professionnel » à l'Université de Strasbourg. Mais je suis présente sur Metz et bénéficie du soutien et de l'aide de la Moselle Sport Académie. C'est un dispositif qui me permet de bénéficier de cours aménagés et de cours par correspondance. Une fois par mois, un professeur est présent en face de nous afin de nous aider lorsque nous rencontrons des difficultés. C'est ce dispositif qui me permet de bien allier les deux, ma carrière sportive et mes études.

« Je pense déjà aux JO de 2024 à Paris »**Conserver cette voie des études était-il indispensable à vos yeux ?**

C'est sûr ! Pour moi, il était important de continuer mes études, car après la lutte il n'y a plus rien. Même en ce moment, durant ma carrière, je ne pourrais pas pratiquer mon sport dans les meilleures conditions tout en travaillant à côté. La lutte est un sport olympique, mais qui reste peu médiatisé et relativement peu connu du grand public. On sait très bien qu'on ne peut pas vivre de notre sport.

Quel est l'objectif majeur que vous vous êtes fixé ? Les Jeux olympiques peut-être ?

Exactement, les Jeux olympiques... mais pas dans deux ans, plutôt dans six ans ! Je pense déjà aux JO de 2024 à Paris. Mais, d'ici là, il faut que je continue de progresser physiquement, et aussi au niveau de la vitesse et de l'explosivité. Il faut également que je franchisse un cap au niveau mental : je perds encore trop de matches à cause de cela.

Bio express**Sonia Baudin**

23 ans - Née le 15 mars 1995 à Maizières (Meurthe-et-Moselle)

Discipline : Lutte

Club : Olympique Maizières Lutte

Université : Université de Strasbourg

Palmarès : Championne de France universitaire (2018), médaillée de bronze aux Jeux de la Francophonie (2017), médaillée de bronze aux championnats d'Europe juniors (2015)

Facebook : www.facebook.com/soniabaudinlutteuse



« Il faut que je franchisse un cap au niveau mental »

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles

LAURA FLESSEL

**« Le sport-santé est
un enjeu majeur pour notre pays »**





La ministre des Sports expose le projet de son ministère en matière de sport-santé, dont l'ambition est de recruter 3 millions de nouveaux pratiquants d'ici la fin du quinquennat.

Quels sont les objectifs du gouvernement en matière de sport-santé ?

Nous partons d'un constat préoccupant : l'inactivité et la sédentarité progressent en France. 10 millions de personnes sont en affection de longue durée (ALD), 3 millions souffrent de diabète. Alors qu'actuellement 55 % des Français ne pratiquent pas d'activité physique, le président souhaite qu'il y ait 3 millions de pratiquants supplémentaires d'ici la fin du quinquennat. Or, il existe sur le terrain de belles initiatives. En 2012, un plan national de nutrition santé a intégré déjà un volet sport-santé, doté d'un début de financement (participation du ministère des Sports, du CNDS et des Agences régionales de santé). Pour sa part, le CNDS apporte 10 millions d'euros par an sur le soutien au sport-santé.



© Hervé Hamon / MWUS

« Il existe sur le terrain de belles initiatives »



© Photostock / Icon Sport

« L'activité physique est bénéfique pour la santé »

Nous travaillons aujourd'hui en mode interministériel : une mission d'inspection, lancée par le ministère des Sports et celui de la Santé, permettra la réalisation d'un état des lieux qui nous donnera une vision globale en matière de sport-santé. La démarche consiste à recenser sur le terrain les offres d'activités sportives et d'activités adaptées, puis à identifier ce qui devrait être développé. Vouloir toucher 3 millions de pratiquants supplémentaires, cela signifie aussi réfléchir à la formation des éducateurs sportifs. C'est un enjeu de société majeur, dont le président Macron parlait déjà pendant la campagne électorale. Il s'agit d'un défi à l'avant-veille des Jeux de 2024.



« On ne part pas d'une feuille blanche »

© Photoshot / Icon Sport

« Le sport recouvre l'intérêt général »

Pouvez-vous nous décrire ce qui existe déjà dans ce domaine ?

On ne part pas d'une feuille blanche, puisque des programmes précurseurs, mis en place par des professionnels du sport et de la santé attachés au message du sport-santé, s'adressent déjà par exemple aux seniors, aux personnes souffrant de diabète ou de cancer, mais restent circonscrits à des expériences locales. Le sport a été précurseur dans ce domaine, il n'est pas uniquement synonyme de festivités ou de matchs de 90 minutes, il recouvre l'intérêt général. À Marseille, le programme Rebond, de coaching mental et sportif, pour les patients à l'issue d'une chimiothérapie lourde, permet de reprendre goût à la vie après le traitement. À Toulouse, l'initiative Riposte aide les patientes opérées d'un cancer du sein à retrouver souplesse et mobilité des épaules et des bras grâce à la pratique de l'escrime. Je peux également citer le Défi Forme à La Courneuve ou des initiatives en canoë-kayak, randonnée pédestre... Aujourd'hui, nous réfléchissons à d'autres financements, certaines mutuelles de santé sont partantes, ainsi que des collectivités locales, à l'image de Strasbourg où la municipalité est impliquée depuis des années. Nous pensons également à des acteurs privés. Nous multiplions les rencontres avec les députés et les sénateurs pour avoir une réponse sur le terrain.

Comment s'articulera le dispositif ?

Le dispositif repose sur la validation et la démultiplication de l'offre à l'échelon national. Nous disposerons d'un référentiel cohérent, afin d'informer les médecins qui sont désormais habilités à prescrire du sport sur ordonnance. Le pilier du dispositif sera la création de 500 Maisons du sport-santé, en priorité dans les quartiers populaires. Des espaces de vie et de rencontres pour les personnes éloignées de toute pratique. Par exemple, une personne en obésité morbide sévère, à qui l'on a prescrit une activité physique par ordonnance, n'ira pas dans une salle de fitness. Elle a besoin d'empathie, de temps et d'accompagnement selon ses propres priorités. En fin de cycle (9 à 12 mois), les clubs et associations pourront recevoir cette population encore fragile ; il faut donc travailler avec les fédérations sportives pour former les coaches. À population spécifique, encadrement spécifique. Nous espérons que le patient deviendra pratiquant. Le budget du ministère pour cette mission s'élève à 10 millions d'euros.

« Redonner de la puissance au sport »

En quoi consistent les « living labs » ?

Notre volonté est de mêler recherche et accompagnement humain au cœur d'un projet sportif. Nous souhaitons répliquer dans le milieu du sport les « living labs », ou laboratoires vivants, qui existent en milieu hospitalier ou dans des structures



médico-sociales. Dans ce lieu, médecins, éducateurs sportifs, patients et pratiquants réfléchissent au développement de pratiques, de nouveaux outils (connectés, réalité augmentée) et de nouvelles activités physiques à proposer. On enrichit, on développe, on teste, à l'image de ce qui se fait dans le milieu des start-up. C'est un état d'esprit à développer, en co-construction. Nous allons ainsi redonner de la puissance au sport, levier qui touche le social, la santé, l'économie... Dans quatre semaines, nous lancerons un appel à manifestations d'intérêt, à destination des collectivités locales, des clubs, des CREPS ou des équipes porteuses de projets. Toutes les disciplines sportives sont concernées. 100 000 euros de subvention d'ingénierie seront attribués

pour chaque pré-projet. L'appel à projet aura lieu début 2019, suivi des premiers travaux. La loi Sport et société, que nous projetons pour 2019, comprendra un volet sport-santé. « La France qui bouge », dans le programme présidentiel d'Emmanuel Macron, c'est aller chercher 3 millions de nouveaux pratiquants. « La France en pleine forme » concerne la population en souffrance ou éloignée des lieux de pratique. L'un alimente l'autre, les deux domaines ne sont pas étanches.

Le sport-santé concerne-t-il d'autres domaines ?

Nous nous intéressons aussi à ce qui se passe dans l'entreprise ou à l'université. Une mission avec l'OCDE, attendue fin 2018, doit mesurer l'impact économique de l'activité physique : lutte contre

l'absentéisme en entreprise, dépenses de Sécurité sociale au niveau européen... On peut affirmer que l'activité physique est bénéfique pour la santé, mais nous voulons aussi mesurer précisément quelles économies elle génère. À l'université, nous ambitionnons de faire passer la pratique de 5 % à 20 %, car les étudiants d'aujourd'hui sont les cadres de la France de demain, qui devront résister au stress au travail. Nous souhaiterions par ailleurs que le sport-santé et la prévention intègrent les programmes d'études, du bac pro jusqu'à l'université. Agnès Buzyn, la ministre de la Santé, a annoncé que les étudiants en médecine devraient tous faire un service sanitaire de trois mois sur la prévention, notamment sur les bienfaits de l'activité physique.



DOULEUR ARTICULAIRE?

ESSAYEZ LE PUISSANT SIROP

MOBILITE

DE

PURVITAE



CURCUMINOIDS CONCENTRÉ À 95%
+SILICIUM ORGANIQUE
(100% ASSIMILABLE)



AMÉLIORE LA SOUPLESSE
ARTICULAIRE ET L'ÉLASTICITÉ
DES TISSUS ET DES TENDONS



CONTRIBUE À LA DIMINUTION
DES DOULEURS ARTICULAIRES



EFFICACE AU BOUT
DE QUELQUES JOURS



À l'intérieur:
le ligament collatéral tibial
(ligament latéral interne).

Il s'attache, en haut,
sur la face latérale
de l'épicondyle médial
(condyle interne),
sur une tubérosité,

en bas,
à l'arrière
de la patte d'oie
(sur la face médiale (interne)
du tibia, voir p. 213).
Sa direction
est oblique,
en bas et en avant.



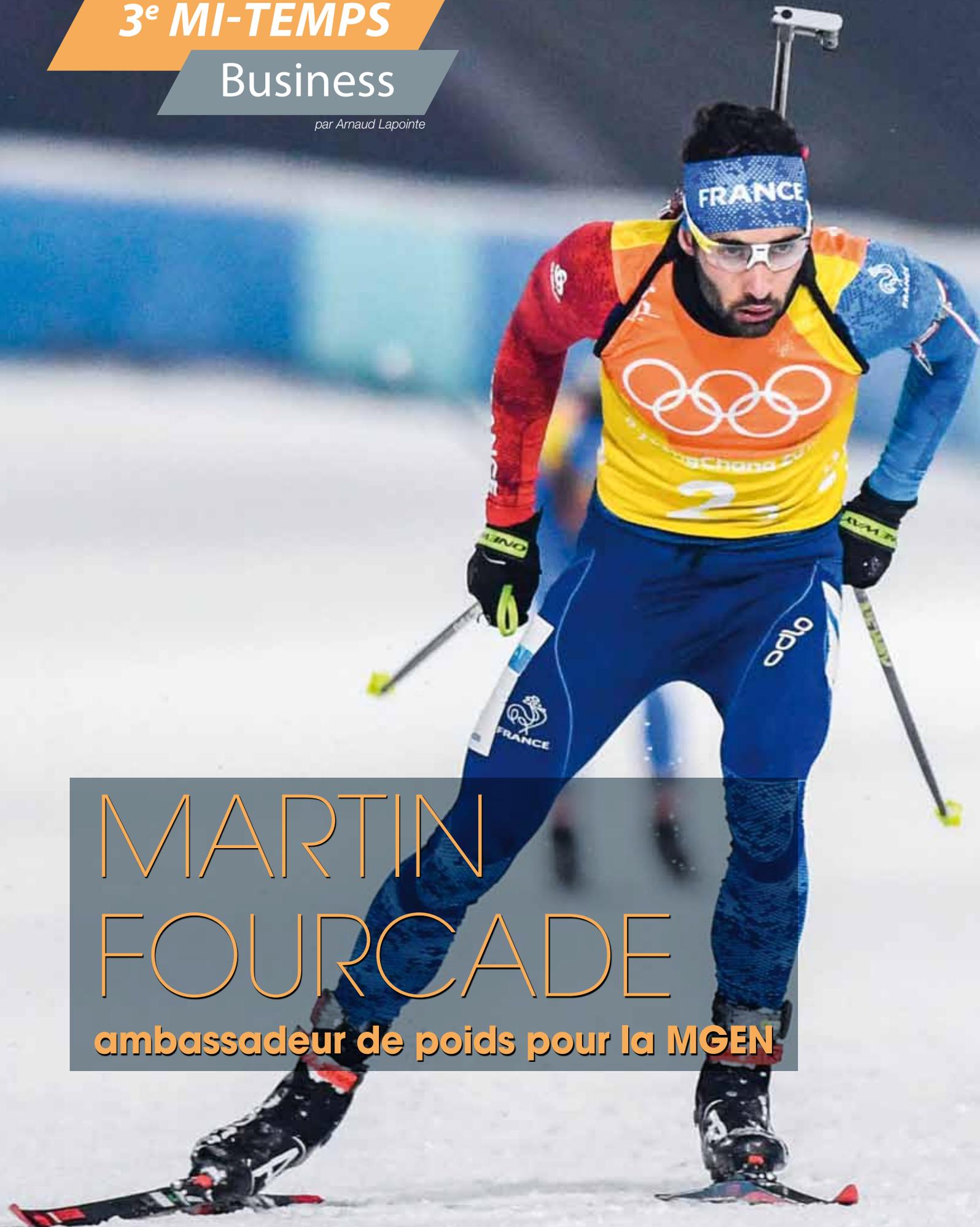
COMMANDEZ SUR
PURVITAE.FR
ET RECEVEZ GRATUITEMENT
DES BOOSTERS **PUISSANCE***
pre workout

*LORS DE VOTRE COMMANDE,
INDIQUEZ DANS LES NOTES :
SPORTMAG

3^e MI-TEMPS

Business

par Arnaud Lapointe



MARTIN FOURCADE

ambassadeur de poids pour la MGEN

Français le plus titré de l'histoire des Jeux olympiques, Martin Fourcade représente le groupe MGEN (Mutuelle générale de l'Éducation nationale) dans ses différentes campagnes de communication. Un ambassadeur de poids pour le groupe mutualiste...

Le 1^{er} juillet 2014, un premier partenariat de cinq années était signé entre le biathlète Martin Fourcade et le président du groupe MGEN de l'époque, Thierry Beaudet. En plus des insertions pubs dans la presse, Martin Fourcade apparaissait dans un spot publicitaire dès l'hiver 2014-2015. Pour le tourner, la MGEN et l'agence de conseil en communication Antigel n'avaient pas hésité à s'envoler pour Lillehammer (Norvège), haut lieu de la discipline où la plupart des équipes nationales de biathlon s'entraînent. Il s'agissait alors d'une double nouveauté pour le groupe. C'était la première fois que la mutuelle numéro 1 de la fonction publique associait son image à un sportif de haut niveau dans la durée. La première fois également qu'elle communiquait à la télévision. *« Nous remercions chaleureusement Martin Fourcade. La MGEN est un acteur de l'assurance "santé", plutôt que de l'assurance "maladie", et la promotion de l'activité physique pour tous, adaptée à chacun, en fonction de ses besoins et de ses capacités, est au cœur de notre action, déclarait Thierry Beaudet lors de la signature du partenariat. Son éthique personnelle, ses valeurs et ses performances au plus haut niveau font de Martin Fourcade un ambassadeur idéal ».*

« Ce partenariat a du sens pour moi »

Une proximité réelle existe entre le groupe MGEN et Martin Fourcade. Mutuelle de la communauté éducative, le groupe MGEN est aussi celle des professionnels de la Jeunesse et des Sports. Martin Fourcade est adhérent de MGEN Filia, mutuelle du groupe ouverte à tous. Les valeurs qu'il incarne sont parfaitement cohérentes avec les engagements du groupe : dynamisme, performance, engagement individuel, sens du collectif, solidarité. *« Ce partenariat a du sens pour moi, souligne le quintuple médaillé d'or olympique. Le sport fait partie de mon identité, de mes valeurs et, au-delà du sport-compétition, il y a toute une palette d'activités à décliner qui peuvent servir au plus grand nombre. Le sport-santé est un axe très important. Je suis extrêmement heureux d'être ambassadeur de la MGEN et de pouvoir porter ses valeurs de bien-être et de santé auprès du plus grand nombre ».*

Un partenariat sur du long terme

Grâce à ce partenariat, la MGEN a gagné en visibilité. «*En 2016, nous avons gagné 16 points de notoriété spontanée* (mesure le taux de réponse à n'importe quelle position à la question : "Pouvez-vous citer une ou des marques de mutuelles complémentaires de santé?", NDLR), détaille Sif Ourabah, directeur de la communication de la deuxième mutuelle de santé en France en nombre d'adhérents et en cotisations. *Aujourd'hui, quasiment tous les Français connaissent Martin Fourcade.* Tous les journaux généralistes ont relaté ses exploits sportifs». Un tel partenariat permet à la MGEN d'augmenter son nombre d'adhérents. Mais là n'est pas l'essentiel. «*Nos 10500 salariés sont fiers d'être représentés par un tel champion*, poursuit Sif Ourabah. *Ce même sentiment est ressenti par nos adhérents. Et cela participe à notre objectif de fidélisation*». En 2014, lorsque le partenariat a été initié, la MGEN a versé 200 000 euros au natif de Céret.



Martin Fourcade : «*Je suis extrêmement heureux d'être ambassadeur de la MGEN*»

Ce montant a été revu à la hausse, mais demeure «*un investissement très mesuré*». «*Ce n'est même pas comparable avec ce qu'aurait été un partenariat avec une grande star du football. Il ne s'agit pas de faire des dépenses excessives. Nous avons besoin de rajeunir notre moyenne d'âge et l'image de Martin y contribue fortement*».

Le contrat signé entre Martin Fourcade et la MGEN court jusqu'à la fin du mois de juin 2019. Pourrait-il être reconduit au-delà de cette date? «*Nous voulons continuer, assure le directeur de la communication. C'est un ambassadeur de rêve et, même si nous ne savons pas encore s'il participera aux JO 2022 de Pékin, nous souhaitons qu'il soit encore notre porte-drapeau pour longtemps. Même lorsqu'il ne pratiquera plus le biathlon, je pense que l'on continuera à avoir des relations très étroites avec lui*».

En quête du nouveau Martin Fourcade

Très impliquée dans la promotion du sport-santé, la MGEN a créé une académie de jeunes sportifs. Objectif : faire la promotion des valeurs du sport auprès des adhérents du groupe. Parmi les talents qui porteront les couleurs de la MGEN figurent des athlètes de moins de 20 ans déjà reconnus dans leur discipline. Heather Arneton (15 ans, athlétisme, détentrice du record du monde minime de saut en longueur), Mathilde Gros (18 ans, triple championne du monde junior et vice-championne d'Europe de vitesse sur piste) ou encore Perrine Laffont (19 ans, championne du monde 2017 de ski de bosses) en font partie. Cette dernière est d'ailleurs devenue, le 11 février dernier, la première Française médaillée d'or aux Jeux olympiques de PyeongChang (Corée du Sud). Dans la foulée, Martin Fourcade décrochait aussi le Graal sur la poursuite en biathlon...



Perrine Laffont, championne Olympique 2018 en ski acrobatique dans l'épreuve des bosses



**REIMS,
FIÈRE D'ACCUEILLIR
LA COUPE DU MONDE
FÉMININE DE LA FIFA™**

7 JUIN - 7 JUILLET 2019



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Bérenger Tournier



**ILIANA
RUPERT**
un talent brut...

À seulement 16 ans, Iliana Rupert est l'un des plus grands espoirs du basket-ball tricolore. Meilleure joueuse du Championnat d'Europe des moins de 16 ans en 2017, la jeune ailière s'est confiée à SPORTMAG. Entretien avec une future championne de la discipline...

Du talent, de l'intelligence et une grande maturité. À seulement 16 ans, Iliana Rupert étonne et détonne depuis maintenant plusieurs années. Considérée, à juste titre, comme l'un des plus grands espoirs de la discipline, la jeune ailière est aujourd'hui aux portes de la cour des grands. Un statut qui lui a même permis de côtoyer durant plusieurs jours les Epoupa, Gruda et autre Marine Johannes lors d'un rassemblement de la sélection en février dernier. *« Les dernières semaines ont été un peu mouvementées. Je me suis entraînée avec l'équipe de France A avant de partir aux États-Unis pour le Basketball Without Border Global Camp, qui s'est d'ailleurs très bien passé. J'avais l'habitude de voir les joueuses à la télévision. Au début, c'est clair que c'était un peu étrange d'attaquer et de défendre contre elles. Mais bon, il n'y avait aucune pression à avoir, je devais juste prendre le plus d'informations possible pour que cette expérience puisse me servir dans ma carrière »*. Ce discours peut surprendre. À une époque où bon nombre de jeunes espoirs peuvent se laisser griser par les sirènes de la gloire et de la célébrité, Iliana Rupert garde la tête sur les épaules, consciente que le plus dur reste à faire.

« Le basket-ball fait partie de mon quotidien »

Cette maturité, la pensionnaire du CFBB (Centre Fédéral de BasketBall) depuis 2015 la doit à un entourage très attentif et à des épreuves de la vie qui ont consolidé une personnalité déjà très forte. *« J'ai souvent été avec des personnes plus âgées que moi, ce qui aide forcément. Et puis, ce que j'ai vécu dans ma vie a forcément contribué à faire ce que je suis devenue. Ce sont des choses qui font grandir plus vite, qui font voir la vie avec un œil différent. Au-delà du basket-ball, ce sont des moments qui m'ont servie dans ma construction en tant que femme »*. Des épreuves de la vie, Iliana Rupert en a déjà connu malgré son jeune âge. En 2013, alors qu'elle n'était âgée que de onze ans, la native de Sèvres perdait son père. International français à 134 reprises, Thierry Rupert disparaissait après plusieurs mois de combat suite à des problèmes cardiaques. Sombrier et

tomber dans la tristesse? Pas question pour Iliana qui allait se servir de l'héritage transmis par ses parents pour trouver la force de se battre et de se dépasser. À travers le basket-ball, bien évidemment. *«C'est ce qui contrôle ma vie, je fais ça toute la journée. Si je ne joue pas, j'y pense forcément. Et puis, je suis toujours au contact de personnes qui sont dans le milieu, que ce soit ma famille ou mes amis. Aujourd'hui, le basket-ball fait partie de mon quotidien, et j'espère que ce sera mon avenir pendant encore longtemps».*

«Les études, c'est une évidence pour moi»

Il faut dire qu'avec un tel potentiel, Iliana Rupert peut effectivement nourrir de grandes ambitions. Championne d'Europe des moins de 16 ans en 2017 et MVP de la compétition, la jeune internationale tricolore rejoindra le Tango Bourges Basket à l'issue de cette saison. Un statut pas forcément facile à gérer, mais qu'elle appréhende avec beaucoup de philosophie. Car, si sa réussite sportive est aujourd'hui son principal objectif, celle qui porte le numéro 12 en hommage à son père n'en oublie pas pour autant de penser aux études et à une éventuelle reconversion. Encore une fois le signe d'une grande maturité. *«Tout est mis en place à l'INSEP pour que je puisse concilier le sport et les études. Le double projet, c'est très important. Ma mère m'a toujours dit que c'était essentiel ; j'ai d'ailleurs toujours dû travailler à l'école si je voulais continuer le basket. Aujourd'hui, les études, c'est une évidence pour moi. Il n'y a pas que le sport dans la vie. Si je dois arrêter demain pour une raison ou pour une autre, je pourrai me retourner»*, explique la jeune joueuse, très attirée par la branche scientifique.

Des objectifs élevés...

Si beaucoup d'espoirs sont mis en elle depuis déjà plusieurs années, le plus dur va désormais commencer pour celle qui aura 17 ans le 12 juillet prochain.



Iliana Rupert rejoindra le Tango Bourges Basket à l'issue de cette saison.

© Belenger/IS/FFBB

Après l'explosion, place désormais à la confirmation, et notamment au niveau international. *«Nous aurons cet été le Championnat d'Europe U17 où nous essaierons de faire un podium. À moyen et long terme, j'espère intégrer la sélection A le plus rapidement possible. Le stage que j'ai fait m'a encore plus motivée, c'est très clair dans ma tête»*, revendique la talentueuse ailière. Avec un objectif bien précis : Paris 2024. *«J'y pense forcément. On nous répète tout le temps que nous*

sommes la génération qui aura la chance de vivre ce moment. C'est très motivant, c'est une chance énorme. N'importe quel sportif en rêverait. Et, quand on a seize ans, on a plein de rêves dans la tête», conclut la brillante ailière. Avec autant de talent, Iliana Rupert peut effectivement nourrir beaucoup de rêves. Il lui appartient désormais de les réaliser pour entretenir la grande histoire des Rupert dans le monde du basket-ball. Et sûrement le plus beau des hommages...



© Belenger/IS/FFBB

« Nous sommes la génération qui aura la chance de vivre Paris 2024 »

Bio express

Iliana Rupert

16 ans - Née le 12 juillet 2001 à Sèvres (Hauts-de-Seine)

Poste : Ailière

Clubs : Tango Bourges Basket (à partir de septembre 2018), CFBB (2015-2018).

Palmarès : Championne d'Europe et MVP en moins de 16 ans (2017)

COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

21 AVRIL 2018




**ACCORHOTELS
ARENA**

INFOS ET RÉSERVATION : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



L'INDIVIDU n'est jamais plus fort que L'INSTITUTION

Et voilà. Simon vous avait prévenus. Paris est éliminé de la Ligue des Champions. Désillusion totale pour des milliers de fans et supporters.

Simon vous parle de management de très haut niveau pour atteindre la très haute performance. Et manifestement, l'institution Real Madrid, le club aux douze Ligues des Champions, est encore supérieure à ce jeu au jeune Paris Saint-Germain. Tout comme l'institution FC Barcelone l'avait également été en 2017 au même stade des huitièmes de finale.



On peut se consoler en se disant que Paris sera représenté en quart de finale par le parisien Blaise Matuidi ! Bon, Simon vous provoque un peu, mais reconnaissons quand même que « la vieille dame », l'institution Juventus Turin, le nouveau club de l'international français, le club aux deux Ligues des Champions et sept finales, continue son parcours avec une marque de fabrique exceptionnelle : l'institution est toujours supérieure à l'individu. Toujours. C'est bien cela la morale de l'histoire.

L'an passé, la Juventus n'a pas hésité un seul moment à écarter du groupe, puis à placer sur la liste des transferts un cadre de l'équipe, l'international Leonardo Bonucci, suite à ses critiques directes envers l'entraîneur Massimiliano Allegri, placé et choisi par le président du club Agnelli. Le message était très clair : un individu ne sera jamais plus fort qu'une équipe, et une équipe jamais plus forte qu'une institution. Et c'est Arrigo Sacchi qui déclare cela. Simon tient à rappeler à tout le monde que Sacchi, considéré comme l'un des plus grands entraîneurs de l'histoire du football, est l'homme qui a forgé l'institution Milan AC dans les années 90.

À Paris, tous les espoirs étaient permis en août 2017. Neymar est arrivé ; MBappé aussi. On parle quand même de 400 millions d'euros d'investissement en un été. Tout est allé très vite pour Paris. Trop peut-être. La vérité du mois de mars n'est ainsi plus du tout celle du mois d'août ! Sept ans après l'arrivée des Qataris à la tête du club, un constat s'impose : l'argent ne sera jamais un projet. Il peut aider, mais l'identité et l'âme d'un club, cela ne s'achète pas. Cela se construit : patience donc pour Paris.

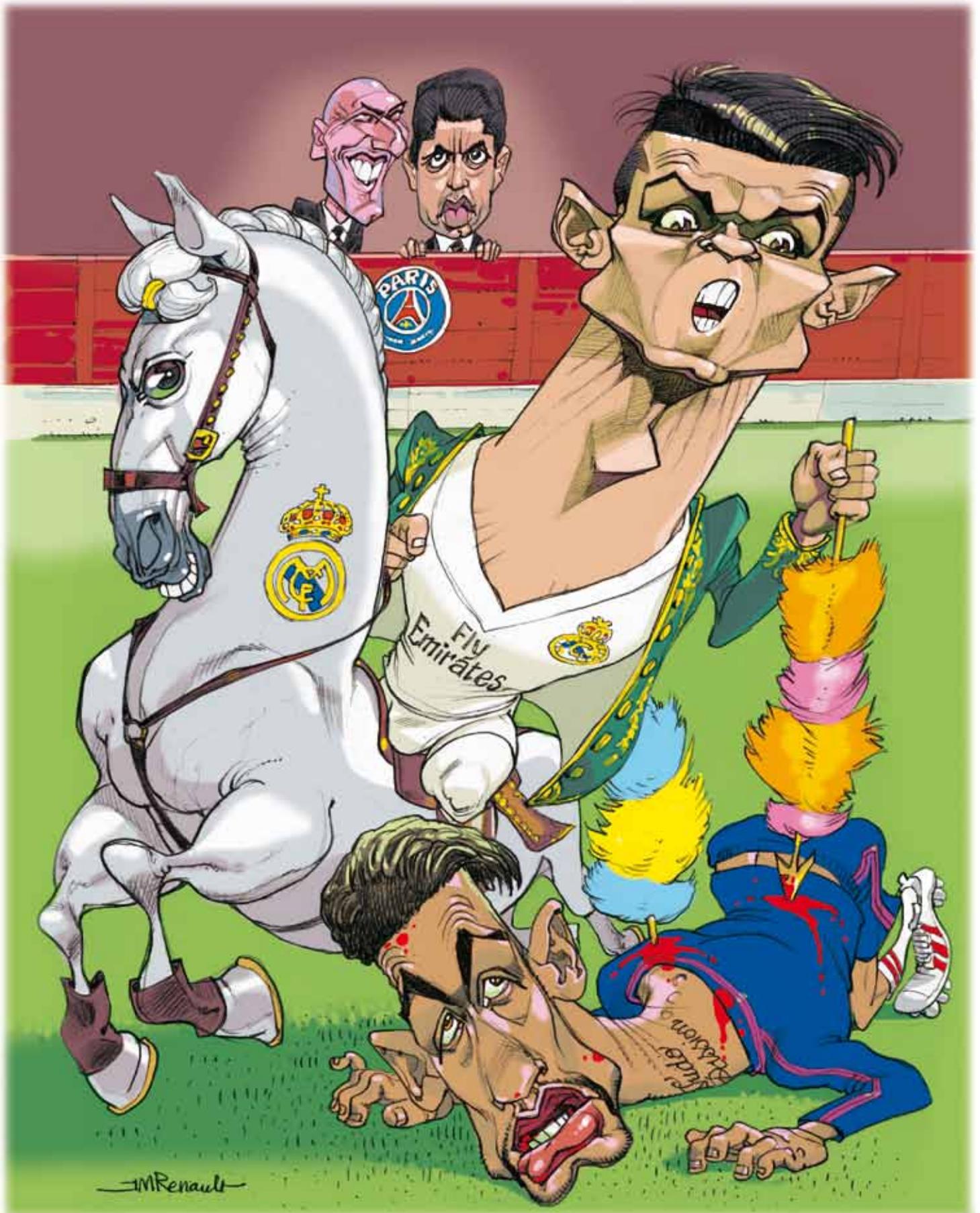
Chelsea, par exemple, après le rachat en 2003 par l'oligarque russe Roman Abramovich, a ensuite mis neuf ans pour gagner la Ligue des Champions en 2012... et deux milliards d'euros dépensés ! Mais ce succès ne doit pas occulter l'âme du club, portée notamment par ses joueurs emblématiques anglais Franck Lampard, treize ans au club, ou John Terry.

Le Real Madrid a gagné dix Ligues des Champions, dont trois depuis 2014 avec l'international espagnol Sergio Ramos, au club depuis 2005 ! Barcelone en gagne cinq, dont quatre depuis 2006, avec Andres Iniesta et la légende Lionel Messi, formés au club. Manchester City, club historique anglais fondé en 1894, toujours en course cette année, n'en a gagné... aucune. Dix ans après son rachat en 2008 par le Cheikh émirati Mansour bin Zayed Al Nahyan, qui a injecté plus d'un milliard d'euros dans le club, rien n'est garanti pour les mancuniens.

Et dans les autres sports, cela se passe comment ? Allez, Simon vous rappelle quelques autres légendes du sport et le lien qui les unissait à leur club, pardon, à leur institution : Michael Jordan et les Chicago Bulls, Joe Montana et les 49ers de San Francisco, voire même Roger Federer et l'ATP, Billie Jean King et la WTA qu'elle a fondée, Nadia Comaneci et les Jeux olympiques. Quand vous avez l'individu et l'institution, ou plutôt l'individu dans l'institution, vous marquez tout simplement l'histoire...

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



GOLF

Bois junior mixte orange (6-8 ans)
MKIDS
39,00€ - www.golfdesmarques.com



GOLF

Chaussures de golf junior mixtes
FOOTJOY
75,00€ - www.golfdesmarques.com



GOLF

Gant junior main gauche
FOOTJOY
13,00€ - www.golfdesmarques.com



BAKSET

Maillot domicile équipe de France 2017
ADIDAS
64,00€ - www.madeinsport.com



BAKSET

Short domicile équipe de France 2017
ADIDAS
49,00€ - www.madinbasket.com

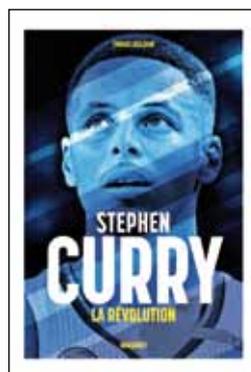


BAKSET

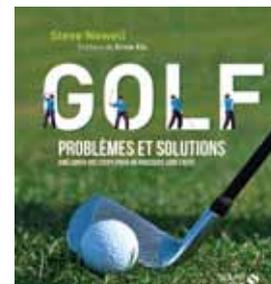
Chaussures homme Flight Bonafide
NIKE
150,00€ - www.nike.com/fr



**DEMAIN JE M'Y METS !
(vraiment)**
D'Estelle Denis
Éditions First - 192 pages - 18,95€



**STEPHEN CURRY -
LA RÉVOLUTION**
De Thomas Berjoan
Éditions Marabout - 232 pages - 19,90€



**GOLF
PROBLÈMES ET SOLUTIONS**
De Steve Newell - Préface de Ernie Els
Éditions Solar - 176 pages - 24,90€

Since 1999

MASTERS DE PETANQUE

2018

20^{ème} édition



LA TOURNÉE

Avec les meilleurs joueurs du monde

CHATEAURENARD |13| 06-07/06

CLERMONT-FERRAND |63| 25-26/07

LE PUY-EN-VELAY |43| 27-28/06

LIMOUX |11| 22-23/08

ROMANS-SUR-ISERE |26| 11-12/07

NEVERS |58| 28-29-30/08

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN |67| 18-19/07

ISTRES |13| **FINAL FOUR** 04/09

QUARTERBACK



Toutes les infos sur mastersdepetanque.fr ou au 04 91 53 71 16

LA
REGION

Centre

VAL DE LOIRE

PARTENAIRE

DES CLUBS